

# PEUPLE ET CULTURE

## L'EDUCATION POPULAIRE ET LES TELE-CLUBS

*Compte-rendu d'un stage organisé par  
PEUPLE ET CULTURE et l'U.F.O.L.E.I.S.*

*avec la participation de*

|               |              |
|---------------|--------------|
| H. CASSIRER   | H. DIEUZEIDE |
| J. DUMAZEDIER | E. LALOU     |
| Y. LE GUILLOU | R. LOUIS     |
| J. ROVAN      |              |

et des stagiaires du stage de Phalempin  
(26 au 31 Décembre 1954)

*Numéro Spécial*

542-2



PEUPLE ET CULTURE  
MOUVEMENT PÉDAGOGIQUE  
AGRÉÉ PAR LE MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE  
AFFILIÉ A LA LIGUE FRANÇAISE  
DE L'ENSEIGNEMENT

25

26

14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, PARIS-6<sup>e</sup>  
TÉL. DANTON 58-96 -- C. C. P. PARIS 5820-35

## AVANT-PROPOS

---

Ce bulletin est consacré aux problèmes nouveaux que la télévision pose à l'éducation populaire :

- Quelles sont les possibilités culturelles de ce moyen de diffusion à la fois séduisant et redoutable?
- Comment les exploiter?
- Qu'est-ce qu'un Téléclub?

Il ne s'agit ni d'un essai, ni d'un guide pratique. Ce sont des *notes prises au cours d'un premier stage expérimental* par Mlles Turpin et Tranchant et MM. Allo, Brechotteau, Juste, Lavalard, qui ont été revues par Joseph Rovin. Ces notes gardent le mouvement, les répétitions, voire les incertitudes de nos exposés et de nos discussions. Les idées qu'elles formulent ou qu'elles suggèrent sont parfois vagues ou contradictoires. Elles seront soumises à un nouvel examen pendant le XI<sup>e</sup> Congrès national de PEUPLE ET CULTURE, les 3 et 4 avril.

Mais, tel qu'il est, ce document provisoire ouvre quelques perspectives essentielles :

- pour une orientation à la fois populaire et culturelle de la télévision;



- pour une utilisation pédagogique de l'ensemble des émissions de divertissement, d'information ou de culture;
- pour une collaboration constructive entre producteurs et éducateurs.

Malgré son imperfection évidente, il devait être publié pour orienter de nouvelles réalisations et susciter de nouvelles réflexions. Dès aujourd'hui, ce problème de l'éducation populaire par la télévision est posé pour 17 millions de Français.

---

## UN PREMIER STAGE SUR UN THEME NOUVEAU

---

PEUPLE ET CULTURE et la Ligue Française de l'Enseignement (Union Fédérale des Œuvres Laïques Education par l'Image et le Son - UFOLEIS) ont organisé du 26 au 31 décembre 1954, avec l'aide de l'UNESCO, un stage de formation d'animateurs de téléclubs. Ce stage, le premier qui ait eu lieu en France et sans doute dans le monde, s'est déroulé au Centre d'Education Populaire de Phalempin (Nord), sous la direction de Joffre Dumazedier, attaché de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique, président de PEUPLE ET CULTURE et de Yves Le Guillou, de l'UFOLEIS, avec la collaboration de MM. Henry Cassirer, chef de la section de télévision de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO), Henri Dieuzeide, attaché au Centre audio-visuel de l'Ecole Normale Supérieure de SAINT-CLOUD, chargé des émissions scolaires de la Télévision française, Roger Louis et Etienne Lalou, producteurs d'émissions à la TELEVISION FRANÇAISE, Joseph Rovin, du Bureau national de PEUPLE ET CULTURE. Les stagiaires, au nombre de 23, provenaient de la plupart des régions de France actuellement desservies par la télévision (Nord, Est, Région parisienne, Lyon, Marseille, Grenoble). Quatre participants belges et un Italien donnaient aux travaux un caractère international; des dirigeants de téléclubs



suisses avaient dû se décommander au dernier moment. Parmi les Français, quatre étaient instituteurs de l'Enseignement du premier degré, quatre éducateurs de l'Education surveillée, une déléguée à l'Education surveillée, un maître d'Education physique, deux cultivateurs, trois étudiants, deux ouvriers. La Direction de la Télévision française, qui avait bien voulu déléguer deux de ses meilleurs producteurs, et la Direction générale de la Jeunesse et des Sports, qui avait bien voulu nous accorder l'hospitalité au Centre de Phalempin, marquèrent l'intérêt qu'elles portent à la création de téléclubs en France. M. Adenis, directeur régional de la Jeunesse et des Sports, M. Arents, inspecteur général de l'Education populaire, M. Laffont, directeur régional de la Télévision, ont honoré le stage de plusieurs visites prolongées, M. Platel, directeur du Centre de Phalempin, a facilité le déroulement des travaux, auxquels il s'est personnellement intéressé, par sa gentillesse et sa serviabilité. M. Ramon, directeur de l'Office régional laïque d'Education par l'Image et par le Son, a bien voulu faire bénéficier les stagiaires de ses vastes connaissances techniques.

A tous, maîtres, collaborateurs et stagiaires de cette réunion-pilote, les organisateurs se plaisent d'adresser ici l'expression de leur reconnaissance et de leur amitié.

JOSEPH ROVAN.

## I. PROGRAMME - STAGIAIRES

---

**Dimanche 26 décembre 1954, 14 h. 30 :**

Arrivée des participants.

Ouverture.

Présentation des stagiaires.

« Les Problèmes éducatifs et culturels de la Télévision en France », exposé introductif par J. Dumazedier.

Présentation d'un kinescope (Emission n° 3 « Etat d'urgence » de R. Louis).

« La Télévision éducative et culturelle dans le monde » par H. Cassirer.

Discussion générale des exposés.

**20 h. 15 :**

Réception en commun des émissions télévisées de la soirée.

**Lundi 27 décembre 1954, 9 heures :**

Présentation de PEUPLE ET CULTURE par Joffre Dumazedier.

Présentation de l'UNESCO par Henry Cassirer.

« Histoire des téléclubs en France », par Joffre Dumazedier.

« Problèmes techniques et juridiques du téléclub », par Yves Le Guillou.

« La Télévision scolaire », par Yves Le Guillou.



**15 heures :**

Suite des exposés de Yves Le Guillou.

Discussion.

« Le téléclub comme institution d'éducation populaire », par Joffre Dumazedier.

Discussion.

**20 h. 15 :**

Réception commune des émissions télévisées de la soirée.

**Mardi 28 décembre 1954, 9 heures :**

« Problèmes pédagogiques de la Télévision », par Joffre Dumazedier.

**15 heures :**

Présentation d'un film de la B.B.C. anglaise sur la télévision (aspect technique).

Discussion.

Etude détaillée des programmes :

a) Les émissions de divertissement, par Joffre Dumazedier, Henri Dieuzeide, Etienne Lalou, Henry Cassirer, Yves Le Guillou.

**20 h. 15 :**

Séance de téléclub.

**Mercredi 29 décembre 1954, 9 heures :**

Etude détaillée des programmes :

a) Les émissions de divertissement (suite) ;

b) Les émissions d'intérêt pratique, par Joffre Dumazedier, Yves Le Guillou, Etienne Lalou, Roger Louis, Henry Cassirer.

**15 heures :**

b) Les émissions d'intérêt pratique (suite) ;

c) Les émissions d'information, par Joffre Dumazedier, Etienne Lalou, Henri Dieuzeide, Henry Cassirer, Yves Le Guillou.

« Conditions pratiques de réalisation d'une émission télévisée », par Etienne Lalou.

**21 heures :**

Séance de téléclub.

**Jeudi 30 décembre 1954, 9 heures :**

c) Les émissions d'information (suite).

**15 heures :**

Présentation d'un kinoscope (« Etat d'urgence n° 7 », par Roger Louis).

« Télévision et Education populaire » :

Discussion entre les dirigeants du stage et MM. Arents, inspecteur général de l'Education populaire, Adenis, directeur régional de la Jeunesse et des Sports, Laffont, directeur régional de la Télévision, en présence des représentants des principaux journaux de la région.



Etude détaillée des programmes :

d) Les émissions scientifiques, par Joffre Dumazedier, Etienne Lalou, Henry Cassirer, Henri Dieuzeide.

e) Les émissions de formation générale, par Joffre Dumazedier, Etienne Lalou, Henri Dieuzeide, Henry Cassirer.

20 h. 15 :

Séance de téléclub.

Vendredi 31 décembre 1954, 8 h. 30 :

Etude détaillée des programmes :

f) Les émissions d'initiation aux œuvres d'art, par Joffre Dumazedier, Yves Le Guillou, Henry Cassirer.

11 heures :

Plan de travail des stagiaires pour l'année 1955.

Conclusion.

Fin du stage.

# LISTE DES STAGIAIRES

| NOM         | PRÉNOM     | PROFESSION                                    | ADRESSE                                                                         |
|-------------|------------|-----------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------|
| ALLO        | Charles    | Instituteur                                   | Mazaugues (Var).                                                                |
| BAGNIS      | Guy        | Apprenti électricien                          | Centre Kléber, Toulon (Var).                                                    |
| BRECHOTTEAU | Roger      | Educateur surveillée                          | Belle-Ile-en-Mer (Morbihan).                                                    |
| BRETZ       | Lucien     | Instituteur                                   | Délégué UFOLEIS Télévision, Amiens.                                             |
| CAMPIRONI   | Ennio      | Docteur en médecine                           | « Umanitaria », Milan (Italie).                                                 |
| CHOSSON     | Jean       | Educateur surveillée                          | Centre d'observation, rue du Port Collongues, Mont-d'Or (Rhône).                |
| CORNETTE    | Pierre     | Agriculteur                                   | Ramillies (Nord).                                                               |
| CROMHECKE   | Raf        | Journaliste                                   | Radio belge, section flamande.                                                  |
| DECAIGNY    |            | Conseiller au Service National de la Jeunesse | Ministère Instruction publique belge.                                           |
| DEJONGHE    |            | Radio belge                                   | Section flamande.                                                               |
| DURET       | Philippe   | Cultivateur                                   | Villemain, par Dammarie (E.-et-L.).                                             |
| GORUS       | Julien     | Radio belge                                   | Délégué par « Loisir et Culture », 16, rue Parpin, Montigny-les-Metz (Moselle). |
| JACER       | Gérard     | Electricien                                   | Lille (Nord).                                                                   |
| JUSTE       | Jacques    | Instituteur                                   | Délégué par l'E.P.T. de Tournai.                                                |
| LAVALARD    | Henri      | Educateur physique                            | 1, rue Lamartine, Lomme (Nord).                                                 |
| QUANTIN     | André      | Educateur surveillée                          | Centre d'orientation, Les Baumettes, Marseille (Bouches-du-Rhône).              |
| RINAUDO     | Gabriel    | Collège moderne                               | Lorgues (Var).                                                                  |
| RICHERT     | André      | Etudiant                                      | Délégué « Loisirs et Culture », 17, rue du XX <sup>e</sup> -Corps, Metz.        |
| ROUBY       | Henry      | Institution publique d'Education surveillée   | Neuchâten (Vosges).                                                             |
| ROUSSEAU    | Jean       | Instituteur                                   | UFOLEIS, Grenoble.                                                              |
| SORIANO     | François   | Etudiant                                      | 95, rue de Vaugrard, Paris (6 <sup>e</sup> ).                                   |
| TRANCHANT   | Christiane | Elève inspectrice                             | 7, rue Armand-Sylvestre, Courbevoie (Seine).                                    |
| TURPIN      | Rose       | Educateur surveillée                          | rue Désiré-Bray, Arras (Pas-de-C.).                                             |



## II. EXPOSES - INTERVENTIONS - DISCUSSIONS

### 1. Les Problèmes éducatifs et culturels de la Télévision: exposé introductif par J. Dumazedier.

*Le téléclub français* n'est pas seulement un phénomène intéressant la télévision, mais il constitue, dès l'origine, une institution d'Education populaire. C'est dans l'Aisne que les téléclubs sont nés, parfois dans un foyer rural ou une amicale laïque; parfois ils ont été l'occasion de la création d'un groupement nouveau, dans un village où auparavant il n'y avait rien.

#### *Pourquoi Peuple et Culture s'intéresse-t-il aux téléclubs?*

La télévision peut déterminer chez les spectateurs un comportement de passivité. La réception collective constitue un moyen d'atténuer ce risque, elle peut être au contraire la base d'une véritable éducation populaire. Les téléclubs entrent donc dans le courant de développement des loisirs populaires dont les grandes dates furent 1936 et 1945, et qui a une importance capitale dans l'histoire de l'éducation populaire en France.

#### *Quels sont les caractères du téléclub?*

1° C'est d'abord une coopérative culturelle. Comment les téléclubs ont-ils procédé pour l'achat du poste récepteur? On peut utiliser le poste scolaire, là où il y en a un. La municipalité aide, dans certains cas. Mais le plus

souvent il faut avoir recours à des souscriptions individuelles. Souvent celles-ci sont couvertes dans un délai très bref. L'expérience montre que les téléclubs les plus dynamiques sont ceux qui ont le mieux compris cette idée de coopérative.

2° C'est une école de loisirs. Le téléclub permet aux ruraux isolés sur leur terre d'occuper leurs loisirs d'une manière intelligente et saine. La solution idéale serait que le téléclub fût partie d'un groupement développant des activités multiples. Il peut aider à l'épanouissement de toutes ces activités :

#### a) Le groupe organise des jeux et des fêtes :

La télévision présente des émissions de jeux; peut-elle alimenter les jeux de groupe (bridge, échecs)? Peut-elle donner des idées pour l'organisation des fêtes? En théorie, oui, mais il faut voir dans quelle mesure les émissions actuelles satisfont ces besoins.

b) Activités sportives et de plein air; on estime qu'en 1953 il y avait, en France, environ 2 millions de licences sportives, 3 millions de permis de chasse et 3 millions de permis de pêche, 500.000 licences de camping. La télévision peut-elle aider ces activités de sport et de plein air? Elle le pourrait par des émissions qui contribueraient à développer l'athlétisme (exemple de la B.B.C.) et qui montreraient comment passer ses vacances, etc.

c) Les loisirs manuels : photo-clubs, reliure, modelage, mécanique, bricolage, etc. Il faudrait des émissions cor-



respondant à ces préoccupations. Certaines essaient d'y satisfaire, mais ne réussissent pas toujours.

d) On franchit alors un seuil pour atteindre des activités plus intellectuelles qui peuvent se décomposer elles-mêmes en trois groupes :

— manifestations culturelles, type cinéclubs, avec nombreux spectateurs. La télévision offre des possibilités : grands films du dimanche, pièces de théâtre. Sur ce point, la section téléclub aura le même fonctionnement qu'un cinéclub. En partant des variétés on organisera des discussions pour apprendre aux spectateurs à juger de la qualité des programmes;

— cercles restreints groupant un petit nombre de gens autour d'un problème particulier : amateurs de mécanique, parents préoccupés des problèmes d'éducation, etc. Il faut alors partir des émissions pour stimuler par la discussion la réflexion des téléspectateurs;

— formation de la culture personnelle, en particulier par l'utilisation d'une bibliothèque. C'est le problème le plus difficile : la télévision peut-elle favoriser la lecture individuelle?

On s'aperçoit ainsi d'emblée que le téléclub pose toute la question de l'utilisation de la télévision dans l'éducation populaire des jeunes et des adultes. La télévision est un moyen d'information et de déformation d'une grande puissance. Il ne dépend pas de nous qu'elle existe ou qu'elle n'existe pas : elle est là. Les éducateurs, c'est un fait, en ont peur. Mais cette peur les empêchera-t-elle

de voir à temps — comme cela a été le cas pour le cinéma — qu'ils peuvent agir sur et pour la télévision :

a) En s'efforçant d'éduquer une partie du public pour la mettre à même de ne pas subir passivement l'influence de n'importe quelles émissions;

b) En utilisant les immenses moyens de la télévision, en les plaçant au service de l'éducation populaire, comme on l'a fait trop tard et trop imparfaitement pour le cinéma.

Ces préoccupations sont partagées par de nombreux producteurs et autres responsables de la télévision. Mais à ceux-ci fait souvent défaut l'expérience acquise par les éducateurs. En multipliant les téléclubs on parviendra peut-être à rapprocher producteurs et éducateurs, qui prendront alors conscience de leurs intérêts communs.



## 2. La Télévision éducative et culturelle dans le monde, par Henry Cassirer.

M. Cassirer fait d'abord part de son expérience personnelle. Arrivé en France en 1952, il prend contact avec Roger Louis et ses téléclubs de l'Aisne. A Nogentel, où l'on organise une réunion à l'improviste, il parle de la télévision américaine et il est surpris des questions du public qui témoignent d'un intérêt très vif.

Il comprend alors que le téléclub est la contribution la plus originale de la France à la télévision mondiale.

Il voit que le téléclub a une raison d'être économique (beaucoup de ruraux ne peuvent encore envisager l'achat d'un poste individuel), mais aussi une raison sociale (il établit l'esprit de communauté dans les villages dispersés et isolés).

M. Cassirer fait alors une rapide présentation et une mise à jour de son livre paru en 1953 : « La Télévision dans le Monde » (Editions de l'UNESCO, Paris).

### A. Etat actuel de la Télévision dans le Monde

Elle se développe d'abord dans les pays les plus industrialisés :

— Aux U.S.A., il y a 30 millions de postes. Dans certains Etats, 90 % des familles ont leur poste (en moyenne générale 65 %).

— En Angleterre : il y a 4 millions de postes, pas seulement dans les familles aisées, mais surtout chez les ouvriers, les employés.

— En France : le développement a été lent, car la télévision n'a fonctionné d'abord que dans la région parisienne où les possibilités de distractions sont nombreuses. Maintenant elle commence à se répandre dans des milieux populaires (on en voit beaucoup dans les corons de mineurs) où elle est un moyen de distraction pour toute la famille. Mais des appareils qui coûtent entre 65 000 et 200 000 francs sont encore trop chers.

— En U.R.S.S. il existe trois stations principales : Moscou, Kiev, Leningrad, et six stations secondaires. 700 000 postes récepteurs sont actuellement installés. La réception collective est largement utilisée.

— Au Canada, où elle fonctionne depuis un an et demi seulement, 1 100 000 postes sont d'ores et déjà installés.

A présent, la télévision poursuit son essor dans des pays moins développés.

— A Cuba : 135 000 postes.

— Au Mexique, où on en est à 80 000, au Brésil à 120 000 postes.

— La Thaïlande, les Philippines, le Maroc ont commencé leurs émissions.

En tout 30 pays disposent déjà de la télévision ou entrent dans la phase expérimentale.

### B. Puissance et responsabilité de la Télévision

L'éducateur doit prendre en mains le problème de la télévision. La télévision a une très grande responsabilité, car elle est le moyen de formation le plus centralisé qui existe. Chacun choisit librement ses livres, déjà



moins ses films et ses émissions de radio. Avec la télévision en général plus de choix possible. Le public dispose donc d'un minimum d'options et au producteur incombe le maximum de responsabilités. Ce dernier est mandataire du savant, de l'organisateur de la station, des parents, finalement de toute une société qui n'a pas toujours pris conscience des conséquences que cette invention allait entraîner. La force de l'immédiat, du direct, en fait un moyen puissant d'information et de propagande.

Si le producteur se contente de flatter le goût actuel du public, c'est qu'il n'a pas pris conscience de sa responsabilité. Il doit mieux connaître son public. Le téléclub est un moyen de liaison entre le public dont il se fait l'écho, et le producteur. Ceux de l'Aisne ont pu faire disparaître des programmes certains films de gangsters déplacés pour les enfants.

Il faut aussi établir une liaison entre les éducateurs et les producteurs qui souvent se méprisent mutuellement et défendent jalousement leurs positions.

Une première réunion constructive a eu lieu dans ce sens à Londres, en juillet 1954, sous l'égide de l'UNESCO. Elle groupait des représentants de douze pays et on y a discuté et comparé les programmes éducatifs des Etats-Unis, de l'U.R.S.S., de l'Angleterre, de la France et de divers autres pays. Un document résumant les discussions et les exposés de cette conférence a été publié par l'UNESCO (« La Télévision dans le Monde » de M. Casirer - UNESCO, 19, avenue Kléber, Paris-16<sup>e</sup>).

### *C. Comment organiser la collaboration entre producteurs et éducateurs*

Le problème essentiel est le suivant : comment transcrire dans le langage de la télévision des connaissances assimilables par le public? Le producteur est un manipulateur d'images. Mais l'émission a-t-elle un contenu correspondant aux besoins du public? Transmet-elle des connaissances exactes?

Il faut que les producteurs prennent l'habitude de collaborer avec des spécialistes. Exemple : au Japon, 40 à 50 professeurs des quatre universités de Tokio (y compris des spécialistes de l'éducation populaire), se sont récemment rencontrés dans un stage avec des producteurs et ont examiné avec eux divers programmes à réaliser.

Le spécialiste doit se plier aux limites propres de la télévision, ne pas mépriser les techniciens : en Californie, un professeur de littérature a pu faire à la télévision un cours très vivant et très populaire sur Shakespeare. Roger Louis, aidé par l'UNESCO, a pu mettre sur pied 13 émissions de formation générale rurale : « Etat d'urgence ». Le kinescope (1) permet de propager de telles émissions dans des circuits de cinéclub des régions qui ne sont pas encore deservies par la télévision.

En résumé : la télévision met à la portée d'un public nouveau un moyen d'assimilation simple et d'une grande puissance.

---

(1) Un « kinescope » est l'enregistrement cinématographique complet, en 16 ou 35 mm, d'une émission de télévision.



Le téléclub est un lien entre le petit village et le monde. Il peut exercer une certaine influence sur la programmation, mais seulement si les téléclubs se fédèrent et font comprendre aux responsables de la télévision qu'ils constituent une puissance à utiliser et avec laquelle il faut compter.

Remarquons enfin que ce n'est pas par hasard que les téléclubs sont nés en France. Cette formule répond parfaitement aux besoins de pays tels que celui-ci, où les difficultés économiques interdisent pour longtemps encore l'équipement de tous les foyers en postes récepteurs individuels, mais où les problèmes de l'éducation populaire sont tout spécialement conçus sous l'angle des loisirs éducatifs. L'expérience française ne pouvait pas ne pas intéresser d'autres pays : une brochure de Roger Louis sur les téléclubs, publiée en 1952 par l'UNESCO, a déjà eu des éditions allemandes, suisses, et même japonaises. Consciente des besoins d'information qui existent dans ce domaine, l'UNESCO a chargé M. Dumazedier d'entreprendre une vaste enquête sociologique :

a) Sur l'attitude des membres de téléclubs face aux programmes de la télévision française en général;

b) Sur l'effet produit auprès des téléclubistes par les émissions de Roger Louis, « Etat d'urgence », qui traitaient des grands problèmes de l'agriculture française, selon des méthodes inspirées par la pratique de l'éducation populaire, et dans l'esprit que nous venons de définir.

L'ouvrage qui rendra compte des résultats de cette enquête paraîtra au cours de l'année 1955. Une autre enquête qui commencera sous peu étudiera, toujours sous la direction de J. Dumazedier, les possibilités d'utilisation des kinescopes dans l'éducation populaire.

#### D. La contribution de l'UNESCO

##### *au développement de la télévision éducative et culturelle*

Le travail de l'UNESCO dans le domaine de la télévision a pour objet d'aider les Etats membres à développer la télévision éducative et culturelle et de contribuer ainsi au progrès de collaboration internationale. L'effort de l'UNESCO dans ce domaine peut être classé dans quatre grandes catégories :

- 1° Informations;
- 2° Projets pilotes;
- 3° Encouragements à la production;
- 4° Missions d'experts et bourse.

##### 1° Informations.

L'UNESCO est une source d'information sur le développement de la télévision dans le monde entier et sur des activités significatives dans les divers pays. En 1955, une brochure va être publiée pour mettre à jour les informations parues il y a deux ans dans le volume sur « La Télévision dans le Monde », d'autres brochures traiteront de l'accueil fait par le public aux émissions du projet d'échange européen (Euro-Vision), du développement des téléclubs en France, ainsi que de l'utilisation



de la télévision pour l'éducation rurale aux Etats-Unis. Par ailleurs, l'UNESCO publiera des rapports sur l'évolution de la télévision dans les écoles et dans l'éducation des adultes. L'UNESCO réunit également des informations sur l'utilisation des films par la télévision avec l'idée d'aider ainsi les divers émetteurs à obtenir des films produits par d'autres pays et pour produire ainsi une réaction sur la vie des autres peuples.

### 2° *Projets pilotes.*

L'UNESCO a participé à la série d'émissions « Etat d'urgence » produite par la Télévision française et destinée aux téléclubs français, série qui a permis l'étude de l'utilisation de la télévision pour l'éducation rurale. Cette expérience a rencontré beaucoup d'intérêt, notamment dans les pays européens voisins (à la suite de l'expérience française, des téléclubs ont été fondés en Suisse, en Belgique et en Allemagne) et également en Amérique latine et en Asie. L'UNESCO va à présent développer la réception collective dans des pays où les conditions sont très différentes de celles qui existent en France.

### 3° *Encouragements à la production.*

L'UNESCO favorise la coopération concrète pour la production d'émissions de télévision entre émetteurs du monde entier. Elle organise l'échange de films et de pays pour la production d'émissions éducatives et culturelles.

### 4° *Missions d'experts et bourse.*

Sur demande des Etats membres, l'UNESCO est en mesure d'accorder des bourses, en nombre limité, à des

ressortissants de pays qui voudraient développer leur télévision et d'envoyer dans ces pays des missions d'experts. Des pays qui commencent seulement à organiser leur télévision ont adressé des demandes de ce genre à l'UNESCO et envisagent notamment la venue d'étudiants de l'Amérique latine ou de l'Extrême-Orient qui étudieraient, en France, le mouvement des téléclubs. Inversement, des experts américains, français ou vénézuéliens (dans ce dernier pays la télévision est déjà fort bien organisée) peuvent être envoyés dans des pays qui ne sont qu'au premier commencement en matière de télévision, pour les assister dans la création de leur propre réseau.

En résumé, l'UNESCO essaye de rapprocher entre eux les organisateurs de la télévision ainsi que toutes les catégories de gens qui s'efforcent dans leur propre pays d'utiliser la télévision à des fins éducatives et culturelles et qui pourraient faire un travail beaucoup plus utile encore s'il leur était possible de profiter chacun des expériences de l'autre et d'échanger les programmes qu'ils réalisent dans leur pays respectif.



de la télévision pour l'éducation rurale aux Etats-Unis. Par ailleurs, l'UNESCO publiera des rapports sur l'évolution de la télévision dans les écoles et dans l'éducation des adultes. L'UNESCO réunit également des informations sur l'utilisation des films par la télévision avec l'idée d'aider ainsi les divers émetteurs à obtenir des films produits par d'autres pays et pour produire ainsi une réaction sur la vie des autres peuples.

### 2° *Projets pilotes.*

L'UNESCO a participé à la série d'émissions « Etat d'urgence » produite par la Télévision française et destinée aux téléclubs français, série qui a permis l'étude de l'utilisation de la télévision pour l'éducation rurale. Cette expérience a rencontré beaucoup d'intérêt, notamment dans les pays européens voisins (à la suite de l'expérience française, des téléclubs ont été fondés en Suisse, en Belgique et en Allemagne) et également en Amérique latine et en Asie. L'UNESCO va à présent développer la réception collective dans des pays où les conditions sont très différentes de celles qui existent en France.

### 3° *Encouragements à la production.*

L'UNESCO favorise la coopération concrète pour la production d'émissions de télévision entre émetteurs du monde entier. Elle organise l'échange de films et de pays pour la production d'émissions éducatives et culturelles.

### 4° *Missions d'experts et bourse.*

Sur demande des Etats membres, l'UNESCO est en mesure d'accorder des bourses, en nombre limité, à des

ressortissants de pays qui voudraient développer leur télévision et d'envoyer dans ces pays des missions d'experts. Des pays qui commencent seulement à organiser leur télévision ont adressé des demandes de ce genre à l'UNESCO et envisagent notamment la venue d'étudiants de l'Amérique latine ou de l'Extrême-Orient qui étudieraient, en France, le mouvement des téléclubs. Inversement, des experts américains, français ou vénézuéliens (dans ce dernier pays la télévision est déjà fort bien organisée) peuvent être envoyés dans des pays qui ne sont qu'au premier commencement en matière de télévision, pour les assister dans la création de leur propre réseau.

En résumé, l'UNESCO essaye de rapprocher entre eux les organisateurs de la télévision ainsi que toutes les catégories de gens qui s'efforcent dans leur propre pays d'utiliser la télévision à des fins éducatives et culturelles et qui pourraient faire un travail beaucoup plus utile encore s'il leur était possible de profiter chacun des expériences de l'autre et d'échanger les programmes qu'ils réalisent dans leur pays respectif.



### 3. Brève histoire des Téléclubs, par Joffre Dumazedier.

*Origine* : la crise du cinéma non commercial, due à des difficultés financières et de programmation ouvre des perspectives à l'utilisation de la télévision dans les activités de culture populaire par les loisirs. En février 1950, dans l'Aisne, Roger Louis crée le premier téléclub. Deux communes sont mises en compétition pour l'achat collectif du récepteur (170 000 francs).

En huit jours : 4 retraités, 19 ouvriers, 16 petits cultivateurs, 5 cultivateurs moyens, 8 gros cultivateurs ainsi que la Coopérative scolaire (qui donne 130 000 francs) ont collecté la somme nécessaire à l'acquisition du récepteur.

*Les progrès du téléclub* : la même opération est ensuite lancée dans 20 villages de l'Aisne. Aujourd'hui, il existe environ 200 téléclubs qui pourraient constituer d'excellents relais d'observation pour la Direction de la Télévision et qui exercent déjà une influence (encore très limitée) sur la programmation.

En 1952-1953, l'animateur principal des téléclubs, Roger Louis, est appelé à produire une série d'émissions sur la vie à la campagne qui se prolonge durant toute l'année. Au début de 1954, avec l'appui de l'UNESCO, le même animateur de la Fédération des Téléclubs réalise 13 émissions expérimentales qui passent pendant trois mois, de janvier à avril. Le sujet choisi était la modernisation de la vie des campagnes françaises (motorisation, coopération, crédit...).

Ces émissions ont donné un élan certain aux téléclubs et ont permis d'y organiser des discussions intéressantes sur des sujets concernant directement la vie et le travail des membres du club.

Cependant les téléclubs perdaient, avec Roger Louis devenu producteur de télévision (en janvier 1955 la Télévision a commencé à diffuser une troisième série d'émissions réalisées par lui sous le titre « D'hier à demain »), l'unique animateur qui pouvait leur consacrer son temps tout entier. La propagation de la formule « téléclub » à d'autres régions que la partie orientale et septentrionale de la région parisienne, souhaitée par la direction de la télévision, exigerait cependant la mise en place d'un secrétariat et de quelques animateurs permanents. La Fédération Nationale de la Télévision Culturelle, dans l'impossibilité de constituer elle-même cet appareil, a rallié l'UFOLEIS, dont font partie, à l'heure actuelle, la plupart des téléclubs. Il existe cependant un certain nombre de groupements isolés, ruraux et urbains, ainsi que des fédérations de téléspectateurs d'origine diverse.

Tout, ou à peu près, reste à faire dans des régions où l'installation de la télévision est plus récente (dans le Nord, dans le Lyonnais et dans le Midi), ainsi qu'en Alsace et en Moselle où la question se complique de la présence simultanée de plusieurs émetteurs parlant deux langues.

La collaboration avec les constructeurs, qui a facilité les premiers pas de certains téléclubs de la première « fournée », l'aide de la direction de la télévision, une attitude compréhensive de la part des services de l'Edu-



cation Nationale sont indispensables au futur épanouissement des téléclubs à travers le territoire français tout entier. Les instituteurs ont été les premiers animateurs, ils seront toujours parmi les mieux désignés pour ce travail, mais il faut souhaiter que des hommes et des femmes venant directement des milieux populaires, urbains et ruraux, puissent, en nombre sans cesse croissant, participer à la direction des téléclubs comme de toutes les autres institutions d'éducation populaire.

#### 4. Problèmes techniques, juridiques et financiers des Téléclubs, par Yves Le Guillou.

##### a) Processus de création du téléclub

*Le récepteur* : achat collectif par voie coopérative ou sur les crédits de la loi Barangé.

*L'association* : établie suivant la loi de 1901 sans but lucratif mais à but culturel. Les discussions, pour respecter la loi, devront éviter toute propagande politique ou religieuse. Le prix de l'adhésion se chiffrera à environ mille francs par an, qui pourront être versés par trimestre. Si le téléclub se crée au sein d'une amicale ou d'une association déjà existante, il n'est pas besoin de le doter de statuts spéciaux.

##### b) Les règlements administratifs

Taxes et redevances : actuellement, la législation ne prévoit aucune dérogation.

1° La taxe ordinaire sur les récepteurs est le triple de la taxe radiophonique, c'est-à-dire, actuellement, 4 350 francs. C'est le cas qui s'applique aux téléclubs.

2° Dans le cas où l'entrée est payante, la loi 53 595 du 25 juin 1953, exige une autorisation valable trois mois, demandée au Directeur de la R.T.F.; la taxe est alors fixée à un forfait égal à huit fois la redevance normale :  $4\,350 \times 8 = 34\,800$  francs, de plus une redevance est due à la Société des Droits d'Auteurs (SACEM). La redevance due à la SACEM, pour les téléclubs, fixée à un forfait annuel de 2 200 francs (50 séances à 44 francs).

La licence UFOLEIS, valable un an, offre de grands avantages aux téléclubs.

Elle s'élève à 8 000 francs :

|       |         |                                |
|-------|---------|--------------------------------|
|       | 4 350 F | taxe d'Etat                    |
| +     | 2 200 F | pour la SACEM                  |
| +     | 1 000 F | abonnement à <i>Télé-revue</i> |
| +     | 450 F   | pour frais divers              |
| <hr/> |         |                                |
| =     | 8 000 F | (1)                            |

La licence dégage le responsable du téléclub de tout souci relatif aux taxes et redevances et lui fournit une documentation intéressante et même indispensable : *Télé-revue*. Cette revue, destinée aux téléclubs, analyse et commente les programmes en vue du débat, c'est un outil de travail paraissant toutes les semaines.

Abonnements : UFOLEIS, 3, rue Récamier, Paris (7<sup>e</sup>).

(1) Le poste récepteur acheté par un téléclub rattaché à l'UFOLEIS est inscrit au Service des Redevances sous le numéro collectif : 501080019.



c) *Statuts types d'un téléclub, extraits du Guide des Téléspectateurs et des Téléclubs.*

ARTICLE PREMIER. — Sous le patronage de .....  
il est fondé une association sans but lucratif, de durée  
illimitée, régie par la loi de 1901 et les présents statuts.  
L'association adhère .....

ART. 2. — L'association prend le titre de .....  
Elle a son siège à .....

ART. 3. — Le Téléclub a pour but essentiel :  
— d'utiliser la télévision comme moyen d'éducation et  
de culture de ses membres par l'organisation de récep-  
tions collectives suivies de débats, de causeries, de confé-  
rences, de visites ou de tout autre manifestation décidée  
par le bureau du Club.

ART. 4. — Le Téléclub se compose :

- de membres fondateurs,
- de membres actifs,
- de membres honoraires,
- de membres bienfaiteurs.

Les titres de membres bienfaiteurs et honoraires sont  
décernés à toute personne agréée par le Conseil d'admi-  
nistration qui verse une cotisation fixée chaque année  
par l'Assemblée générale ou qui a rendu des services  
importants au Club. Le titre de membre actif est décerné  
à tous ceux qui prennent part à l'activité du Téléclub  
et qui versent chaque année une cotisation fixée par  
l'Assemblée générale.

ART. 5. — La qualité de membre du Téléclub se perd :  
— par démission adressée par lettre recommandée au  
président;

— par radiation prononcée pour défaut de paiement  
de cotisation;

— par l'exclusion prononcée pour motif grave par le  
Conseil d'administration, le membre intéressé ayant été,  
au préalable, appelé à fournir des explications. Celui-ci  
peut faire appel de la décision qui le frappe devant  
l'Assemblée générale;

— par décès.

ART. 6. — Toute propagande politique ou religieuse  
est strictement interdite au sein du Club.

ART. 7. — L'Assemblée générale du Club se compose  
des membres fondateurs, actifs, bienfaiteurs. Elle se  
réunit une fois par an sur une convocation du Conseil  
d'administration ou à la demande du quart de ses  
membres. Elle délibère valablement, quel que soit le  
nombre des présents. L'Assemblée générale peut être  
convoquée extraordinairement par le Conseil d'admi-  
nistration.

ART. 8. — Le Téléclub est administré par un Conseil  
d'administration composé de ..... membres (6 à 12)  
élus pour trois ans par l'Assemblée générale, choisis  
parmi les membres fondateurs et les membres actifs.  
L'élection a lieu à la majorité des membres présents. En  
cas de ballottage, la majorité relative est seule requise.  
En cas de vacances, le Conseil d'administration pourvoit



provisoirement au remplacement de ses membres. Il est procédé à leur remplacement définitif par l'Assemblée générale la plus proche. Les pouvoirs des membres élus prennent fin à la date où devrait normalement expirer les mandats des membres remplacés. Le renouvellement se fait par tiers chaque année, le tirage au sort désigne les membres sortants des deux premières années. Les membres sortants sont rééligibles. Les membres du Conseil d'administration ne peuvent recevoir aucune rétribution en raison des fonctions qui leur sont confiées.

Le Conseil d'administration se réunit tous les trois mois sur convocation du président ou du secrétaire général. Toutefois, le président peut réunir le Conseil d'administration chaque fois que les circonstances l'exigent. Les séances doivent réunir au moins la moitié des membres. Les procès-verbaux des séances sont consignés sur un registre paraphé et signé par le président et le secrétaire général. Toute rature ou surcharge doit être approuvée.

ART. 9. — Le Conseil d'administration élit au scrutin secret un bureau composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire général, d'un trésorier.

ART. 10. — Le président et le secrétaire général représentent le Club dans tous les actes de la vie civile. Ils ont les pouvoirs les plus étendus pour assurer la gestion du Club. Le président ordonnance les dépenses. Le trésorier effectue toutes les opérations comptables. Il a la charge du recouvrement des cotisations et peut recevoir toute somme ou subvention qui serait attribuée au Club.

Il règle les dépenses ordonnancées par le président. Il tient à jour les divers livres de comptabilité et il est responsable des fonds qu'il détient.

ART. 11. — Les ressources du Club se composent :

- a) des cotisations des divers membres;
- b) des subventions de l'Etat, du département, des communes et des collectivités.

ART. 12. — Un règlement intérieur fixe les détails de fonctionnement du Club. Il est approuvé par l'Assemblée générale.

ART. 13. — Toute proposition de modification aux statuts doit être soumise au Conseil d'administration au moins un mois avant l'Assemblée générale chargée de l'examiner. Les modifications ne peuvent être acquises qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

ART. 14. — La dissolution ne peut être prononcée qu'à la majorité des deux tiers d'une Assemblée générale comportant au moins la moitié des membres inscrits. Au cas où cette condition n'est pas remplie, l'Assemblée générale est régulièrement convoquée à nouveau dans le délai minimum de quinze jours. La décision de dissolution est alors valable à la majorité des deux tiers, quel que soit le nombre des présents. En cas de dissolution, l'Assemblée générale désigne un ou plusieurs membres pour la liquidation des biens du Club. L'actif sera réparti en



parties égales entre ..... (designer les associations départementales, régionales, ou nationales).

d) *Si l'appareil est acheté par l'école*  
(télévision scolaire)

*Conditions* : le matériel doit être français, comporter la définition 819 lignes. Un essai sur place doit être satisfaisant. L'entretien et le dépannage doivent être assurés. L'appareil doit être garanti un an, les lampes six mois. Un agent de la marque doit se trouver à proximité du lieu d'utilisation.

*L'écran* : 36, 43 ou 54 cm. Les premiers spectateurs à 2 m 50 de l'appareil. La base de l'écran à 1 m 50 du sol.

*Le poste récepteur* doit être maniable, comporter un dispositif protégeant l'écran et les boutons.

L'arrêté du 14 juin 1954 fournit la liste des récepteurs agréés par l'Education Nationale. De 15 à 20 % du prix d'achat sont réservés aux réparations à effectuer par le revendeur. Il ne faut donc pas renoncer à cette garantie-réparation sous prétexte d'économiser le pourcentage qui lui est affecté.

Les règlements exigent que l'appareil soit présenté sous forme de meuble muni de portes. Cette précaution, à la fois inutile et insuffisante, augmente le prix et limite le choix.

e) *Bibliographie*

Ouvrages de vulgarisation sur la télévision.

| AUTEURS           | TITRES                                                                                                       | ÉDITEURS                                                                              | PRIX  |
|-------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| AISBERG           | La Télévision? c'est très simple (forme agréable et très pédagogique).                                       | 9, rue Jacob, Paris-6 <sup>e</sup> .                                                  | 600 F |
| BENOIT Paul       | La Télévision : un monde qui s'ouvre.                                                                        | Fasquelle, 11, rue de Grenelle, Paris-7 <sup>e</sup> .                                | 690 F |
| BOLL Marcel       | Radio-Radar-Télévision (très assimilable).                                                                   | Larousse, 13, rue du Montparnasse, Paris.                                             | 570 F |
| CASSIRER Henry    | La Télévision dans le monde.                                                                                 | UNESCO, 19, av. Kléber, Paris-16 <sup>e</sup> .                                       | 450 F |
| CUNY              | Télévision : guide du Téléspectateur 1950 (guide pratique).                                                  | LEPS, 21, rue des Jeûneurs, Paris-2 <sup>e</sup> .                                    | 300 F |
| GRIVET et HERRENG | La Télévision.                                                                                               | Presses Universitaires : « Que sais-je? », 108, bd St-Germain, Paris-5 <sup>e</sup> . | 150 F |
| LORACH            | A B C de la Télévision en 10 leçons.                                                                         | LEPS.                                                                                 | 400 F |
| MERLIN Louis      | Télévision : capitale Hollywood.                                                                             | Julliard, 30, rue de l'Université, Paris.                                             | 390 F |
| Science et Vie    | Numéro spécial : « La Télévision ».                                                                          | 5, r. de la Beaume, Paris-8 <sup>e</sup> .                                            | 200 F |
| SIEPMANN Charles  | Télévision et Education aux Etats-Unis (très important pour tous les éducateurs).                            | UNESCO.                                                                               |       |
| DUMAZEDIER Joffre | Télévision et Culture populaire : les Téléclubs (première enquête sur les téléclubs) (à paraître juin 1955). | UNESCO.                                                                               |       |
| THEVENOT Jean     | Premiers aveux : transcription de « Trois objets, une vie ».                                                 | La Table Ronde, 8, rue Garancière, Paris-6 <sup>e</sup> .                             | 720 F |
| HURÉ-PIAT-RAVÉ    | Guide pratique des téléspectateurs et des téléclubs.                                                         | F.O.L. de la Seine, 72, rue de Bellechasse, Paris-7 <sup>e</sup> .                    | 250 F |



## 5. Le Téléclub comme Institution d'Education populaire, par Joffre Dumazedier.

### *Pourquoi des Téléclubs?*

- leur place dans l'éducation populaire,
- leur nécessité pour l'éducation populaire.

Le dépouillement récent de l'enquête sur les téléclubs (organisée par le Centre d'Etudes sociologiques, la Radio-Télévision française et l'UNESCO) a permis de dégager les points suivants :

1° *Si le téléclub est en compétition avec un cinéclub :* le cinéclub a tendance à disparaître.

2° *Les raisons de cette disparition :* quand nous avons posé aux spectateurs la question du choix entre les deux clubs, 80 % ont répondu : « Nous préférons le téléclub ». Les raisons invoquées par la minorité qui préfère le cinéclub concernent uniquement la qualité technique de l'image. Cette minorité réside dans des régions où des parasites gênent considérablement la réception des émissions télévisées. Les partisans du téléclub invoquent par contre la grande variété des ressources de la télévision (informations, variétés, cinéma, etc.) qui donne au téléclub une richesse de programmation à laquelle le cinéclub ne peut prétendre.

3° *Téléclub et radioclub :* il n'est pas question de les comparer. Ce sont des institutions de nature très différente. Les radioclubs sont d'ailleurs très peu nombreux

en France. Le caractère purement auditif de la radio nuit à leur développement.

### 4° *Téléclub et télévision familiale :*

— Le téléclub ne gêne pas l'essor de la télévision familiale. 68 % des spectateurs interrogés dans notre enquête ont répondu « oui » à la question : « Aimeriez-vous avoir la télévision chez vous ? » A la question supplémentaire « pourquoi ? » ils répondent : « distractions à domicile », etc. Le téléclub apparaît donc comme un moyen de propagande pour la télévision familiale. Argument à souligner devant les constructeurs et les revendeurs.

— *Le téléclub supplée à l'absence de télévision familiale.* A la question : « Si vous aviez 150 000 francs de revenu supplémentaire, achèteriez-vous un poste de télévision ? » plus de la moitié des personnes interrogées répondent « non ». (A souligner que ce questionnaire a été présenté en milieu agricole, communes de moins de 2 000 habitants.) Le scooter, des moyens de transport divers, des perfectionnements ménagers passent avant la télévision ; 30 % à peine l'achèteraient en premier lieu. Si les producteurs prenaient suffisamment conscience de ce point, ils comprendraient qu'il est de leur intérêt d'aider davantage à l'équipement collectif.

— *Le téléclub, véritable centre communautaire.* Pour tant la télévision à la maison ne remplace pas totalement le téléclub. Question : « Si vous aviez la télévision à domicile, aimeriez-vous aller encore au téléclub ? » Réponses : 25 % non, 75 % oui. Dans les communes rurales, le téléclub apparaît vraiment comme une orga-



nisation d'éducation populaire et il fait naître l'esprit de communauté là où il n'existe pas.

*Très grande variété de spectateurs* (plus de 65 % de la population touchés dans certains villages).

*Les spectateurs vont au téléclub avec des intentions très diverses* : les principaux motifs qu'ils donnent sont :

- pour voir des choses intéressantes,
- pour ne pas être seuls,
- pour ne pas être seuls, très important, l'atmosphère d'une salle est un attrait pour tout spectacle et le différencie de la réception familiale.

C'est le poste de télévision qui crée un lien entre ces motifs et ces aspirations si variées.

### *Conclusion*

On peut tirer de ce qui précède un début de conclusion. Un début seulement, car la télévision et les téléclubs n'en sont eux-mêmes qu'au commencement de leur développement. Mais les points que nous pouvons dès à présent dégager sont nets et importants.

#### *Première idée :*

Le téléclub est un type normal d'institution d'éducation populaire et non un succédané de télévision familiale. C'est une association à liens très forts. Il est très largement représentatif des différentes couches sociales et peut devenir une vraie communauté qui peut prendre

un caractère populaire auquel d'autres clubs ne peuvent parvenir. C'est un moyen de répandre la télévision familiale, mais le spectateur vient y chercher, en plus des programmes, une vie communautaire.

#### *Deuxième idée :*

Le téléclub a probablement un pouvoir attractif plus grand que les autres groupes d'éducation populaire et constitue un immense réservoir de ressources pour la culture populaire. L'apport des émissions s'enrichit encore par les échanges de points de vue intervenant après le « spectacle », qui sont des échanges humains. Le téléclub a un pouvoir sans précédent pour diminuer le sentiment d'isolement du rural. Il apporte à la campagne les impressions de Paris. Il élargit les dimensions de la vie locale tout en restant intégré au rythme des saisons et des travaux. C'est pourquoi *le choix des jours de téléclub* est très important :

Le mercredi soir : coupe la semaine, et les enfants peuvent dormir le lendemain.

Le samedi soir : fin de la semaine et on dort le dimanche matin.

Le dimanche (après-midi ou soir) : le jour du loisir (repos, divertissement, culture).

Ainsi le téléclub n'envahit pas la vie du cultivateur, mais s'intègre au développement de la semaine. Quelques graves problèmes restent cependant posés : l'opposition est certaine entre le calme de la vie quotidienne du cultivateur et la vie brillante représentée à l'écran.



— Est-ce que l'influence du téléclub peut inciter les ruraux à améliorer leur mode de vie?

— Est-ce que, au contraire, elle les incitera à chercher des possibilités d'évasion qui les éloigneront en fait des transformations nécessaires à apporter à leur existence.

Une chose est certaine : le téléclub peut constituer, entre les mains d'un éducateur bien intégré au milieu agricole, un moyen d'action extraordinaire.

*Autres remarques :* il faut noter que tous les exemples cités jusqu'à présent proviennent de divers milieux ruraux. En milieu urbain, les seuls exemples dont nous disposons à l'heure actuelle montrent l'utilisation de la télévision par des organismes déjà existants (patronages, clubs de jeunes de la métallurgie à Lille, etc.). Le seul téléclub urbain qui ait fait partie du dispositif de notre enquête est celui de Villers-Cotterets (3 500 habitants) où les résultats ont été positifs.

A Paris nous avons constaté l'existence d'un certain nombre de téléclubs qui se sont greffés sur des patronages pré-existants. Comme pour les téléclubs de l'Aisne, les difficultés d'assurer la programmation convenable d'un cinéclub sont souvent à l'origine de cette transformation. En outre, l'Association Générale des animateurs et Télé-spectateurs (AGA) alimente le téléclub du collège Arago, qui présente divers problèmes techniques de la télévision et invite des réalisateurs et autres responsables de la RTF à prendre contact avec le public.

\*  
\*\*

## 6. Problèmes pédagogiques posés par la Télévision, par Joffre Dumazedier.

### I. La Télévision peut-elle être un moyen de culture?

Les réponses sont actuellement très contradictoires. Certains éducateurs vont répétant : « C'est la fin de la lecture, la fin de la culture personnelle, on ne réfléchit plus, c'est l'abrutissement. » Le problème est plus complexe.

#### A. La radio et le cinéma sont les principales victimes de la télévision.

Mais pourquoi, en fait? En ce qui concerne la radio : parce que la télévision dispose, en plus, de l'image, avec tout son pouvoir attractif.

Pour ce qui est du cinéma : parce que la télévision est plus variée et qu'elle diffuse d'ailleurs des films de cinéma.

#### B. Théâtre :

On va moins au théâtre, selon les enquêtes anglaises et américaines, dans les villes à télévision, mais rien ne permet encore de l'affirmer en ce qui concerne Paris. Mais, grâce à la télévision, le *bon théâtre* a commencé à pénétrer dans nos campagnes. Ce fut là une des grandes révélations de la télévision pour les paysans de l'Aisne.

#### C. Sport et activités de plein air :

Certains affirment que la télévision nuit à ces activités, les enquêtes américaines semblent justifier cette position, mais la question est très controversée. La télé-



vision peut apparaître aussi comme un excellent moyen de propagande dans ce domaine. Exemple de l'Angleterre : en 1948, aux Jeux Olympiques le niveau de la Grande-Bretagne était très bas en athlétisme. En 1954, à Berne, les Britanniques étaient les seuls à pouvoir rivaliser avec les Soviétiques. Or, les entraîneurs eux-mêmes attribuent ce redressement à la propagande réalisée grâce à des leçons télévisées faites par des sportifs.

#### D. Lecture :

Il est établi que certains téléspectateurs lisent moins. Tout au moins *quantitativement* (enquête BBC). Mais il faudrait une analyse sociologique beaucoup plus fine pour savoir si cette baisse quantitative correspond à une chute de qualité. Le résultat, sur le plan culturel, peut même être positif. (Voir Siepmann : « Télévision et Education aux Etats-Unis » (1), qui cite une expérience faite sur des enfants, démontrant que les gosses se précipitent sur certaines lectures de qualité à la suite d'émissions qui les y avaient orientés.)

En outre, il convient de se rappeler qu'à mesure qu'elle se popularise, la télévision touche des milieux qui ne lisaient pas du tout ou qui lisaient peu (le journal, la « presse du cœur », etc.) et mal. La télévision, l'enquête sur les téléclubs le démontre, peut amener à la lecture des gens qui ne l'ont jamais pratiquée. En particulier, on a pu constater que le passage d'un film intéressant fait lire les livres qui ont servi de base au scénario ou qui ont été tirés de celui-ci.

(1) Editions de l'UNESCO, Paris.

#### En conclusion :

Le bilan n'est pas fait. Il faut citer l'expérience de l'Etat de Washington (U.S.A.) où un pointage a montré que la télévision nuisait au roman mais développait le goût pour la lecture des livres de vulgarisation scientifique, les récits de voyage, les essais, etc. Tout dépend donc en fin de compte de l'orientation des émissions qui peuvent susciter, à l'égard du livre, des attitudes tout autres que la passivité (1).

#### II. A quelles conditions

*la Télévision peut-elle devenir un moyen de culture ?*

*Rôle des Téléclubs dans ce domaine*

Il faut avant tout se méfier des positions étroitement didactiques. « Télévision éducative » est une expression ambiguë. Il ne faut pas perdre de vue les fonctions du loisir telles que les révèle l'étude psycho-sociologique. Or la télévision est un instrument au service d'un (meilleur ou moins bon) emploi des loisirs.

A. *La télévision doit correspondre aux fonctions du loisir dans la vie quotidienne*, qui sont avant tout :

- fonction de délassement,
- fonction de divertissement,
- fonction de développement.

Sur le plan pédagogique, le but fondamental reste : *susciter chez le téléspectateur une attitude active*. Pour cela ne jamais oublier la fonction de *délassement* et celle de *divertissement* !

(1) Cf. Siepmann, *ouvr. cité*.



La télévision, comme toute forme d'emploi du loisir, se place en dehors des *obligations* et des *nécessités* de la vie quotidienne. Une émission est et doit être d'abord *libération* et *plaisir*, même quand elle sert à l'accroissement des connaissances et au développement de la personnalité.

*B. Comment, dans ces perspectives, susciter une attitude active?*

1° Il faut laisser une large part au divertissement.

2° Ne jamais oublier que l'esprit éducatif doit présider à toute émission dite distractive. Le divertissement doit compenser les difficultés de la vie quotidienne. S'il est normal que le divertissement s'oppose à la vie quotidienne, il ne doit pas la mépriser. Le divertissement peut donner l'idée d'une vie imaginaire, mais ce plaisir ne doit jamais être payé par le dégoût de la vie réelle. En somme, le problème est d'éduquer en distrayant. Il faut donc une gradation dans les émissions :

a) Divertissement pur mais qui reste sain : music-hall, jeux, cirque, sports;

b) Acquisition de connaissances et possibilité de développement de la personnalité (informations générales et toutes émissions informatives situant tel ou tel problème dans le temps et dans l'espace);

c) Information organisée autour d'une idée directrice (ex. la série « Etat d'urgence » basée sur l'idée de la modernisation de notre agriculture);

d) Initiation aux grandes découvertes (ex. « Sciences d'aujourd'hui »);

e) Initiation aux œuvres d'art.

Toute émission télévisée devrait être placée sous un double slogan :

« Se divertir sans s'abrutir. »

« Se cultiver sans s'ennuyer. »

La télévision doit s'adapter aux besoins du téléspectateur mais ne lui donner que des satisfactions positives, culturellement valables et qui ne favorisent ni la dégradation morale, ni l'abêtissement. Ces principes une fois fixés, reste d'une part la difficulté de les faire triompher dans les programmes et, d'autre part, la nécessité de se mettre d'accord sur un minimum de sens commun à donner au terme « valable ».

*C. Dans ces conditions, quel est le rôle du téléclub?*

1° *D'abord un rôle de crible* : le téléclub doit orienter le public dans le choix des émissions à suivre. Il doit ensuite compléter l'émission par une présentation et surtout par un commentaire. Au besoin, il doit corriger l'impression par une critique constructive. Il faut établir un courant continu dans les deux sens avec les réalisateurs. Enfin, il doit assurer le contact du public avec les réalisateurs.

2° *Susciter des « loisirs actifs »*. Une association, groupe polyvalent d'éducation populaire, qui, à côté des soirées de téléclub organise des jeux, des fêtes, des voyages, des représentations dramatiques peut, grâce à la télévision,



augmenter la qualité de ses autres activités. Dans ce but il faut :

- limiter les émissions reçues. Ne pas vouloir tout voir;
- ne pas se laisser envahir!

L'éducation du spectateur consiste avant tout à lui apprendre à choisir.

3° *Comment le téléclub peut-il agir sur les programmes?*

a) Exceptionnellement en fournissant à la télévision des producteurs et des réalisateurs : c'est ce qui est arrivé avec Roger Louis;

b) En invitant producteurs, réalisateurs et administrateurs à des discussions, des échanges de vues (mais ce moyen ne peut être employé par tous les clubs, surtout s'ils sont éloignés du poste émetteur). Cependant, même les téléclubs de province peuvent entrer en contact avec les services régionaux de la Télévision;

c) En enregistrant régulièrement les réactions des téléspectateurs aux diverses émissions et en envoyant régulièrement ces comptes rendus aux dirigeants de la télévision et aux producteurs responsables.

Actuellement, la direction de la RTF envisage la création d'un réseau de téléclubs-témoins, fournissant régulièrement de tels comptes rendus, qui compléteront les données provenant du courrier des spectateurs et des critiques professionnels.

d) En envoyant à la RTF des suggestions et des vœux pour l'aménagement des programmes et la création de

nouvelles émissions. L'enquête menée en 1954 a donné, de ce point de vue, des résultats très intéressants dont la Télévision française s'efforce déjà de tenir compte.

### III. *Vers une pédagogie du Téléclub*

La pédagogie des téléclubs est très jeune. Elle s'est développée avec les premiers téléclubs de la région parisienne.

*Les caractères généraux* de cette pédagogie sont les mêmes que pour tous les autres clubs d'éducation populaire (cinéclub, club de théâtre, club de lecture). Mais, en fait, bien des groupes n'ont pas encore une idée bien précise de cette pédagogie.

*But de la pédagogie du téléclub* : rendre les usagers plus actifs, faire bien assimiler l'œuvre présentée (l'émission, le film) pour en tirer quelque chose de positif. Faire prendre conscience des impressions ressenties par une explication et une discussion dirigée. C'est souvent, en milieu populaire, la discussion qui provoque la formation d'idées claires sur le problème traité.

A. *Idée dominante : l'orientation culturelle.*

*Cette idée doit présider à toute discussion.* La nécessité de l'orientation se dégage peu à peu, en ce qui concerne l'organisation des loisirs, comme elle s'est dégageée peu à peu dans le domaine professionnel.

Il s'agit d'orienter le groupe :

- selon ses besoins et ses aspirations collectifs,



— selon les besoins et les aspirations de chaque membre.

Il importe de développer chez ceux-ci des possibilités nouvelles équilibrant les dispositions déjà existantes, mais en prenant appui sur les dons de chacun et les centres d'intérêt communs. Le téléclub doit aider ses membres à développer des comportements nouveaux dans leur vie professionnelle, civique, familiale même. Il les prépare à d'autres activités de loisirs (sports, voyages). C'est pourquoi il paraît souhaitable que le téléclub ne forme qu'un aspect d'une association polyvalente.

Dans beaucoup de cas, cependant, ces buts ne sont pas perçus clairement et aucun contrôle ne s'exerce sur leur réalisation. Un tel empirisme réduit souvent l'efficacité du travail entrepris dans le club.

*L'orientation culturelle doit se faire en trois directions.* Il ne s'agit pas de faire assimiler un cours, un exposé, à un public venu expressément pour l'écouter et le retenir. Ici le développement culturel est occasionnel. Il part d'un moment de la vie quotidienne et doit rester lié à celle-ci.

L'orientation culturelle au sein du téléclub doit avoir trois objectifs :

1° *L'épanouissement de la personnalité* par la meilleure utilisation des stimulants fournis par les milieux de vie (milieu domestique, milieu de travail).

Le téléclub peut permettre une formation générale par la *conversation, forme d'action extrêmement importante*

*dans l'éducation populaire*; le Français parle et écoute plus facilement qu'il n'écrit ou ne lit.

2° *Le développement des moyens d'expression.* La pauvreté des moyens d'expression est souvent, en milieu populaire, une barrière à toute communication avec les personnes d'autres milieux, et un obstacle à la promotion culturelle. Là aussi le téléclub pourrait exercer une influence très positive.

3° *L'art de se cultiver tout seul.* Trop souvent, l'éducateur, manquant d'esprit de suite, ne pense qu'à « l'accrochage du moment ». Il ne se préoccupe pas de ce que le public fera plus tard de ce qu'il aura vu et entendu. Or, il ne s'agit pas seulement d'inculquer, sous quelque forme que ce soit, des connaissances nouvelles. Il s'agit d'amener les gens à savoir les utiliser et, mieux encore, à continuer ensuite à les approfondir.

#### *Deux écueils à éviter :*

1° *Les bavardages.* C'est-à-dire la discussion sans plan, sans progression ni conclusion : on ne s'ennuie pas mais on ne retient qu'une impression d'inutilité, on ne voit pas à quoi cela a pu servir, en quoi la réunion a pu faire « progresser les participants ».

2° *Les exposés dogmatiques.* C'est là le défaut majeur de certains éducateurs. Ceux-ci, sachant où ils veulent en venir, se mettent à parler seuls, à imposer leur pensée sans se soucier de rendre le public actif.



**B. La pratique des téléclubs a permis de dégager trois règles :**

1° *Aider le public à formuler des impressions qu'il a vraiment ressenties.* Pour cela, le « meneur de jeu » doit faire démarrer la discussion sur des points concrets. Eviter les notions trop intellectuelles. Choisir des questions qui impliquent une progression :

Par exemple : « Quel est le numéro qui vous a le plus intéressé à l'intérieur d'une émission de variétés? »

- énumérer les divers éléments du spectacle,
- formuler des impressions sur ces divers éléments,
- dégager des éléments de comparaison.

Tout ceci se rattache à des opérations mentales simples : énumérer, classer, comparer.

2° *Procéder ensuite à un début d'explication :*

- pourquoi telle chose a-t-elle plu?
- pourquoi telle autre n'a-t-elle pas plu?

Le débat peut partir de ces deux questions. Mais il faut se garder d'en venir trop vite aux idées. Il est capital de savoir suivre une lente progression du concret vers l'abstrait. Il ne faut pas oublier qu'un public de travailleurs « manuels » fait difficilement le bond du concret à l'abstrait, du particulier au général. C'est seulement d'un débat orienté mais non « forcé » par l'éducateur, que pourront naître des idées accessibles à tous. On ne passera jamais assez de temps sur cette partie du débat.

3° *Faire ensuite l'analyse de l'émission.*

Il faut que les participants aient l'impression de dégager eux-mêmes les conclusions générales, et non pas de les recevoir, toutes faites, de l'éducateur. C'est ici que nous en arrivons aux idées : l'analyse des raisons du succès ou de l'insuccès d'une émission :

- raisons dues à la réalisation, à la technique,
- raisons dues aux causes humaines, personnelles,
- raisons dues à des causes esthétiques, etc.

4° *Enfin expliquer l'œuvre par l'homme qui l'a créée.*

Il convient de souligner que, présenter au début d'une œuvre (livre, films, spectacles, etc.) la biographie de l'auteur, est en général une erreur. On fait appel à la mémoire et on sépare l'homme de l'œuvre. Si, au contraire, on termine la soirée par la présentation de l'auteur, on rend l'œuvre plus humaine et on aide à comprendre sa raison d'être.

**C. Choisir la dominante nécessaire aux débats sur chaque type d'émission.**

Les différents stades de la discussion doivent être plus ou moins approfondis suivant les types d'émission. Chacune doit donc susciter, au moment de la discussion, des débats à dominantes variables, des « cercles d'études », centrés sur des éléments différents.

*Cercles d'information.* Bien des émissions ne demanderont guère davantage. Il s'agit alors :

- d'énumérer d'abord les impressions ressenties, de les classer et de les comparer entre elles;



— d'engager un débat (qui devra venir plus ou moins vite suivant les cas) ;

— de situer les thèmes de la discussion dans le temps et dans l'espace pour aider les participants à retenir et à mieux définir ce qui aura été dit et à compléter ultérieurement l'information.

*Cercles d'analyse.* Dans le cas de certaines autres émissions, un débat ne peut presque rien apporter. Il en sera ainsi des émissions scientifiques, le sujet demandant, pour un débat valable, des connaissances trop spéciales. C'est l'analyse des applications et des principes qui compte ici. Il faudra y arriver le plus vite possible après le rappel des différentes phases de l'émission.

*Cercles pratiques.* Certaines émissions ne justifient ni un débat ni une analyse, mais appellent des conclusions pratiques pour l'utilisation de leur contenu dans la vie quotidienne. Ex. le Club des Inventeurs, le Magazine féminin.

En conclusion, en ne négligeant jamais les transitions nécessaires, il convient de choisir rapidement la dominante indispensable à la discussion de chaque émission.

*D. Doit-on présenter le spectacle avant l'émission ?*

Deux difficultés s'opposent à cette pratique :

1° *L'absence d'une documentation détaillée* préalable permettant au présentateur de s'informer lui-même avant la séance : en effet, il ne faudrait pas seulement connaître en détail le programme, mais être sûr qu'aucun incident de la dernière heure n'en fera modifier le

contenu. Une bonne présentation suppose qu'on soit sûr du sujet et que l'on sache plus de choses que n'en apportera l'émission.

2° *L'horaire des téléclubs.* Les émissions commencent à 20 h. 15 et les spectateurs arrivent souvent en retard. Ensuite l'enchaînement des émissions empêchera toute coupure. Reste la possibilité de présenter, à la fin de la séance, la soirée suivante. Mais :

— il est difficile de retenir les téléspectateurs au delà de la discussion qui aura suivi les émissions.

Souvent la Télévision française fournit elle-même une espèce de présentation. Mais celle-ci n'est pas toujours ce qu'elle devrait être. Le présentateur ne fait pas le « pont » entre l'émission et le public, il a trop rarement conscience de son rôle d'orientateur et d'éducateur. Il s'adresse en général à un public de Parisiens cultivés, sans tenir compte des besoins du public populaire.

### *Discussion*

1° *Cas particulier d'un internat* (Chosson, éducateur). - On évoque le cas de certains internats où pourraient être créés des téléclubs (internats de rééducation en particulier). Les questions d'horaires ne s'y posent plus. Les garçons sont là à l'avance, à la disposition de l'éducateur. Dans ce cas, une présentation semble souhaitable.

2° *Importance de la présentation* (Campironi, délégué de l'« Umanitaria », Italie). - Le délégué de la grande organisation d'éducation populaire de l'Italie du Nord



souligne l'importance de la présentation dès qu'on s'adresse à un public populaire. Une anecdote illustre cette affirmation : le « Petit Théâtre » de Milan, voulant attirer un public ouvrier à son spectacle de mime, s'adressa à l'« Umanitaria ». Celle-ci mit au point une présentation du spectacle qu'elle réalisa dans des cercles populaires. Le résultat fut positif, et le théâtre put par la suite attirer un nombreux public ouvrier.

*Conclusion* (J. Dumazedier). - Chaque fois que les conditions permettent une présentation, celle-ci est souhaitable, mais :

- il faut éviter le « didactisme »,
- ne pas déborder le cadre de l'émission que l'on présente,
- prévenir avant tout les interprétations fausses et les conclusions hâtives que le public pourrait tirer de l'émission.

## 7. Etude détaillée des programmes de la Télévision française.

### A. Les émissions de divertissement.

#### INTRODUCTION, par J. Dumazedier

Nous n'utiliserons pas le découpage officiel des programmes de la Télévision française, mais nous nous placerons au point de vue pédagogique pour classer nous-mêmes les émissions en six grandes catégories.

Nous aborderons donc d'abord les émissions qui correspondent à cette première fonction du loisir qu'est la distraction (délassement, divertissement).

1° *Cinéma*. Certaines œuvres cinématographiques demandent une attention soutenue et ont un contenu culturel, « La Bataille du Rail » par exemple. D'autres films sont uniquement délassants et divertissants. C'est de ceux-là que nous parlons ici.

2° *Jeux*. Le machinisme a multiplié dans la plupart des métiers les tâches parcellaires qui accentuent l'aspect automatique et monotone de la vie quotidienne. D'où la recherche de la détente par le jeu et tout ce qui, à la télévision, se rapporte au jeu. Divertir et délasser, au sens fort du terme, est le but de ces émissions qui ne laissent place ni à la réflexion, ni à l'effort et entraînent le spectateur dans un rythme soutenu. Exemple : l'émission « Télématch ».

3° *Variétés*. Elles occupent une grande place à la Télévision française.



— Le cirque : forme de divertissement très appréciée du public populaire et qu'il convient de ne pas négliger sur le plan éducatif. (Une émission par semaine.) Un clown comme Zavatta, par la qualité et la variété de son art (en particulier le mime) peut exercer une influence déterminante sur la rénovation de certains divertissements. Le rôle du clown dans nos fêtes enfantines n'a-t-il pas souvent dégénéré, et un Zavatta dont le numéro est retransmis sur des milliers d'écrans ne pourrait-il pas, par son influence, restaurer tout l'art du mime d'autrefois?

— Le music-hall : deux émissions par mois. Sacrifie avant tout au goût du magnifique, du somptueux, des grands décors.

— « Trente-six chandelles » (une fois par semaine) s'oppose au précédent en donnant à quelques grandes vedettes des rôles familiers qui les rapprochent du public.

— « La joie de vivre » évoque souvent avec beaucoup de bonheur tout ce qui a apporté ou apporte de la joie à une personnalité de l'art, à une vedette. Ce type d'émission de variétés offre de grandes possibilités, à la fois pour la distraction et l'éducation du public.

4° *Reportages sportifs*. Ces émissions sont très variées et fréquentes.

— *Leur conception même est à discuter.*

Le reportage doit-il être seulement la description plus ou moins plate de la réalité telle qu'elle est vue par tout le monde?

Doit-il au contraire dévoiler, par la possibilité des gros plans, tout un autre côté du réel qui échappe ordinairement au spectateur?

— *L'opportunité de certains reportages*. Par exemple : les émissions de catch.

#### 5° *Certaines émissions théâtrales.*

Certains spectacles de cette catégorie appartiennent, incontestablement, au genre des émissions distractives (exemple : « L'Amant de Madame Vidal »).

*Tous ces spectacles présentent un point commun* : ils nous placent dans un domaine différent de celui de la vie quotidienne. Ils correspondent à un besoin de complément et de compensation ou de fuite.

Or, il y a divertissement sain et divertissement malsain, et il s'agira de savoir si telle ou telle émission nous permet, tout en nous délassant, de mieux maîtriser les tâches de la vie professionnelle, familiale et civique.

### DISCUSSION

Certaines idées émises au cours de la discussion concernent l'ensemble des émissions de divertissement. D'autres, tel genre d'émission distractive en particulier. Elles se groupent autour des notions centrales suivantes :

1° *Le problème général posé par les émissions de divertissement du point de vue des enfants* (par Henri Dieuzeide).

L'enfant est en général considéré soit comme une réduction d'adulte qui prendra ce qui lui plaît dans le spec-



tacle, soit comme un petit animal avec qui il convient de « bêtifier ».

Nos émissions de divertissement sont faites pour adultes. Elles sont, de plus, essentiellement centrées sur Paris. Elles sont difficilement accessibles aux enfants.

*Le problème à poser est* : peut-on élaborer un langage de télévision destiné aux enfants, et compréhensible pour eux ?

*Un autre aspect du problème* est évoqué par J. Dumaudier : certaines émissions actuelles sont-elles un danger pour l'enfant ?

Réponse de H. Dieuzeide :

1° Les solutions se dégageront d'une étude des mécanismes psychologiques de l'enfant. L'enfant peut recevoir et utiliser les images. Mais il faut l'y préparer. L'enfant est en effet très sensible aux détails (chapeau melon, plumes ridicules sur le chapeau d'une vieille dame, automobile démodée). Mais il n'est pas sensible à l'idée générale d'un film. Il s'arrêtera aux détails concrets. Non seulement il ne va pas jusqu'à l'idée (ni analytique, ni à plus forte raison synthétique) mais il ne captera même pas certaines images dont le sens lui échappe de prime abord parce qu'il ne réside pas seulement dans le pittoresque d'un détail. Or, dans bien des cas, l'enfant serait capable de recevoir, au plein sens du mot, cette image s'il y était préparé. Donc un problème se pose pour la mise au point des émissions destinées aux enfants.

2° La sensibilité infantile est alimentée par certaines images et, incontestablement, certaines émissions sont

pour elle un danger. Mais là diverses conceptions se heurtent et on ne sait pas encore exactement où est la vérité.

*Exemple de l'émission « Télématch »* : H. Dieuzeide est persuadé que cette émission est nocive pour les enfants. Certaines personnes qui participent au jeu s'abandonnent devant les lots à gagner à une convoitise sans retenue. Sur le plan moral, c'est là une tendance dangereuse pour l'enfant (et même pour l'adulte).

*Les émissions enfantines du jeudi.* En fait très peu d'enfants les suivent :

a) *De toute façon, il y a là un problème de niveau à étudier.* Pour quel âge telle émission est-elle valable ? En France on ne s'en préoccupe pas assez. En Grande-Bretagne ont été mises au point des émissions graduées. Elles s'adressent chacune à tel ou tel âge déterminé.

b) *Autre problème : celui de l'univers imposé aux enfants* (Martiens ou Zorro). Cet univers est en fait imaginé par les adultes et pour des adultes. C'est peut-être pour les enfants une véritable aliénation, même et surtout quand ils s'y laissent prendre. En ce qui concerne les émissions types « Zorro » (1), elles pourraient ne pas être mauvaises à condition qu'elles soient bien présentées. Mais il ne faut pas oublier dans la présentation que l'enfant est peu sensible à l'ironie.

Point de vue de Y. Le Guillou : les « western » risquent d'empoisonner l'esprit des enfants français. Ils évoquent

(1) Films du genre « Western ».



un monde bâti sur la force du poing et l'adresse au pistolet.

M. Chosson. — A l'inverse, n'y a-t-il pas là la possibilité d'un « défoulement » par un procédé d'identification voisin de celui employé en psychothérapie.

M. Campironi. — Mais attention ! A qui, de l'agresseur et de la victime, va s'identifier tel ou tel enfant ? La psychothérapie n'est pas aussi simple.

## 2° Problèmes particuliers à certaines émissions

### A. Jeux - cirques et variétés (H. Cassirer).

Il faut voir comment se pose le problème de l'éducation populaire à propos de ces émissions.

#### 1° Nécessité de sous-entendre un élément positif :

- soit une astuce (adresse, jeux),
- soit une connaissance (jeux),
- soit un aspect humain (certains jeux et surtout certains spectacles de cirque).

Le jeu qui repose sur le simple hasard est pédagogiquement mauvais, comme le cirque qui repose sur le simple tour de force « déshumanisé ». C'est là que la télévision peut apporter beaucoup : par l'emploi intelligent de gros plans, elle peut montrer le jeu des muscles, souligner l'effort de volonté, montrer l'inquiétude d'un parent ou d'un ami au bas du trapèze de l'acrobate. L'emploi du gros plan accroît l'intensité émotive et suscite la prise de conscience de problèmes humains sous-jacents.

Actuellement, de ce point de vue, certaines émissions sont acceptables, d'autres moins bonnes et certains aspects de « Télématch » prêtent à discussion.

#### 2° Le mythe de la baguette magique (Joffre Dumazedier).

Ce thème fréquent des vieux contes populaires, des vieilles chansons, se retrouve dans tous ces jeux modernisés à la façon de « Télématch ». Telle personne de modeste condition reçoit tout à coup des cadeaux merveilleux. C'est le thème vieux comme le monde de la baguette magique. Il correspond à un vieux rêve, c'est une compensation des déboires de la vie quotidienne. Est-ce mauvais ?

Mais ces observations s'appliquent-elles vraiment à « Télématch » ? Dans la légende, la bergère amoureuse part avec le prince et tout reste dans un monde idéalisé. Le rêve continue jusqu'au bout. Le style « Télématch » au contraire transpose souvent le mythe dans un domaine matériel, il dénature le rêve.

*Pourtant certains éléments sont positifs* (Le Guillou, J. Dumazedier, H. Cassirer). Un exemple : l'objet mystérieux à identifier constitue un côté sain et même instructif de l'émission (Le Guillou).

La communauté de point de vue, nécessaire pour que le mari et la femme gagnent un objet qui leur est offert au choix, constitue un élément valable (J. Dumazedier).

Certaines habiletés et adresses d'observation, nécessaires dans quelques-uns des jeux, apportent également des éléments positifs (Cassirer). Tout le monde, cepen-



dant, est d'accord pour dire que l'utilisation de ces éléments doit être perfectionnée. La présentation de l'émission axe trop le public sur l'appât du gain alors que, tout en gardant l'attrait du jeu, le commentaire pourrait le rendre plus constructif.

*Exemples à citer* (E. Lalou) : *l'émission anglaise « Animaux, végétaux, minéraux »* qui correspond dans la forme au jeu français des portraits. Cette émission, qui se fait à l'aide d'objets pris dans les musées, a un succès énorme. Elle est conduite de façon instructive et le public y apprend vraiment une foule de connaissances diverses car on y creuse chaque sujet.

L'émission distractive bien menée (souligne H. Cassirer) permet en partant d'un divertissement aimé du public, de faire accéder celui-ci à des formes d'expression artistique qu'il ne goûte pas habituellement. L'inclusion d'un numéro musical ou dramatique dans une émission de variétés peut aboutir à une véritable initiation du public.

## B. Cinéma.

Les films entrant dans la catégorie « émissions distractives » sont souvent mauvais.

— *Malheureusement la question commerciale prime tout* (Le Guillou). Tout est question de distribution et pour que la télévision (comme la salle de cinéma) puisse passer un bon film tête de liste il faut qu'elle accepte quatre ou cinq films mauvais ou moins bons.

— *D'autre part, on laisse inemployés des « films maudits »*, c'est-à-dire ce genre de film qui n'a pas eu la

chance de plaire aux distributeurs. Tel film a été éliminé parce que ceux-ci ont pensé qu'il ne réussirait pas auprès du public. Il y a là une mine d'éléments souvent valables et qui restent inemployés.

— *Idée à suggérer* (Lalou, Le Guillou). La reprise de ces « films perdus » pourrait être à l'origine de bonnes émissions; on les accompagnerait d'une présentation et on organiserait un échange de vues avec le public qui éclairerait les distributeurs sur leurs erreurs d'optique.

## C. Reportages sportifs.

Ces émissions peuvent être considérées, elles aussi, dans une certaine mesure, comme des émissions d'information. Elles exercent sur le public un pouvoir attractif considérable.

Certaines posent des problèmes particuliers, par exemple le *catch*. L'effet produit sur le public est-il bon ou mauvais?

— *En faveur des émissions de catch* (J. Dumazedier et E. Lalou). Le match de catch n'est-il pas un véritable numéro de cirque? Le public sait qu'il y a un truquage et accepte de jouer le jeu. Ce truquage, apparent déjà dans la salle de spectacle, peut être accentué par le jeu des caméras et par l'ironie du commentaire.

La brutalité est ainsi neutralisée. Il ne s'agit pas d'un sport avec ses règles, mais d'un jeu dans lequel des hommes de 120 kilogs réalisent de vrais tours de cirque. Et dans l'amour du public pour cette mystification voulue et acceptée, donc non dangereuse, ne peut-on pas voir la forme moderne du vieux mythe des géants?



— *Critique.* Outre que certains commentaires mal faits peuvent laisser aux spectateurs une trop grande impression de brutalité (Le Guillou), il apparaît que ces émissions sont actuellement trop nombreuses.

Mais, d'après un spécialiste (E. Lalou), cette situation ne serait que temporaire. Aux Etats-Unis, les émissions de catch à la télévision ont beaucoup diminué en nombre. Il en sera de même en France quand le financement sera meilleur et permettra une plus grande variété dans les programmes sportifs.

Certaines autres émissions sportives seraient en effet préférables (Le Guillou).

— Une belle démonstration de judo a un côté numéro de souplesse remarquable, tout en évitant bien des aspects brutaux que possède le catch.

— De toute façon, des émissions sportives plus variées pourraient être d'un effet très positif sur le plan de l'éducation populaire.

— Des difficultés pratiques semblent les interdire pour l'instant (E. Lalou). La direction de la Télévision a dû renoncer à une série d'émissions prévues sur différents sports et comprenant chacune une présentation historique, le pourquoi de l'évolution, quelques démonstrations, etc. D'une part, ces émissions auraient, paraît-il, été considérées comme publicité pour telle ou telle Fédération sportive et d'autre part la Télévision a des difficultés avec presque toutes les Fédérations (qui ont peur que les émissions ne leur enlèvent des spectateurs). Ce

genre d'émissions a été réalisé une seule fois sur l'alpinisme, avec le guide Rébuffat.

## VUES D'ENSEMBLE

Plusieurs idées d'ensemble peuvent servir de préface à une conclusion générale sur les émissions distractives.

A. *Les émissions ne sont pas isolées.* La télévision forme un tout. Les émissions s'ajoutent et se complètent, si certains défauts sont accumulés il y a danger incontestable, et avant tout pour les jeunes.

C'est un point de vue à ne jamais oublier quand on discute de telle ou telle émission en particulier.

B. *Nécessité des émissions de divertissement* (R. Louis).

Si l'éducateur regarde l'ensemble de ces émissions :

1° Il doit constater qu'elles plaisent;

2° Donc il ne faut pas les supprimer mais les utiliser;

3° Il y a un danger à essayer de les transformer, car on risque de leur enlever justement le côté qui plaît au public.

Doit-on, pour atteindre un but éducatif, transformer une émission de divertissement en émission culturelle au risque de perdre le public?

C. *Devant ces problèmes deux attitudes* (J. Duma-zedier) :

1° Ou nous pensons que la culture est le seul fait d'émissions spéciales;

2° Ou nous pensons que l'idée de culture ne doit pas être perdue de vue dans l'ensemble des émissions. Il ne



s'agit pas en effet de détruire par une émission ce qu'on a pu construire dans celle qui a précédé. C'est donc dans cette perspective que nous devons faire une critique positive des émissions actuelles en n'oubliant pas que le public trouve souvent la télévision trop austère.

#### CONCLUSION par J. Dumazedier

1° *Les émissions de divertissement* correspondent à un besoin. C'est question de place. Elles ne doivent pas envahir les programmes. Aux U.S.A. elles accaparent en moyenne près de 80 % des programmes. A la Télévision française, ce genre d'émissions occupe environ 20 % des programmes.

2° *Contenu.* - a) Les émissions de divertissement doivent garder leur caractère de rêve, leur aspect de véritable divertissement : elles doivent éviter la confusion de l'irréel et du réel.

b) Elles doivent élargir, compléter, compenser la vie quotidienne sans inspirer pour elle ni mépris ni dégoût. Le commentaire prend donc une importance capitale.

c) *Démystification* : certaines émissions de divertissement opèrent une cristallisation des rêves autour de la vedette. D'où la nécessité de « démystifier » le spectateur, en l'amenant à traiter avec de l'humour ses propres fantaisies ou chimères. Faire connaître l'homme derrière la vedette, l'homme tel qu'il est, voilà un moyen pour opérer positivement cette démystification. « La Joie de vivre » est un essai dans ce sens. Bon exemple : « La Joie de vivre » de Gérard Philipe.

3° *Le cas des jeux.* Nous pensons tous que c'est là une bonne formule de divertissement. Tout dépend du contenu et de l'organisation.

— Certains jeux peuvent être utiles s'ils sont bien orientés. Ils pourraient même être l'occasion de parfaire l'instruction du public de façon plaisante.

— Pour les lots et les primes il convient de faire attention à la façon de les présenter et surtout à leur choix, afin que l'appât du gain ne soit pas le moteur exclusif de l'intérêt du public pour cette émission.



## B. Les émissions d'intérêt pratique

INTRODUCTION par J. Dumazedier

Ces émissions correspondent à peu près à 10 % des programmes de la Télévision française. Deux d'entre elles dominent : le Magazine féminin, le Club des Inventeurs.

### A. Le Magazine féminin

(Démonstrations - conseils - travaux ménagers - cours de coupe).

Il est à noter que dans l'enquête sur les téléclubs cette émission ne recueille que 30 % d'approbations.

### DISCUSSION

Dans l'ensemble, il apparaît que cette émission correspond à un besoin réel, mais qu'elle devrait être mieux construite. Il ne manque pas grand-chose pour qu'elle remplisse bien sa fonction, mais actuellement elle ne le fait pas.

1° *Vœux concernant la présentation* (J. Dumazedier et H. Dieuzeide).

— Les réalisateurs ne devraient pas oublier que l'on *voit* ici souvent à la confection de certains objets par le public. Il convient donc de présenter d'abord l'objet en entier. Donner ensuite les diverses phases de la réalisation. Enfin, indiquer au delà de l'émission comment les téléspectateurs pourront se procurer des renseignements complémentaires ou les précisions qui leur auront échappé. Car il est impossible au téléspectateur de réali-

ser l'objet devant l'écran au cours de l'émission. Il aura donc besoin de se reporter à des explications fournies ultérieurement.

— Le Magazine féminin devrait être *plus étendu*, les sujets en sont souvent trop limités.

— *Certains éléments sont très mal choisis* (Le Guillou). L'une de ces émissions comprenait une séance d'équitation. Quel est le pourcentage de femmes qui ont les moyens et le temps de faire de l'équitation? Et celles-là n'ont guère besoin de recevoir les leçons de la télévision.

— Au contraire *mettre l'accent sur certains problèmes pratiques* (Le Guillou) :

- puériculture,
- nécessité de l'équilibre dans l'alimentation,
- danger de certains produits (risques d'incendie, d'explosion).

— *Savoir adapter le sujet au public* (Philippe Duret, cultivateur). Le Magazine féminin apparaît comme fait exclusivement pour un public citadin. Il correspond aux besoins d'un cercle trop fermé. Le plus souvent, rien de ce qui est présenté n'est intéressant pour les ruraux.

2° *Eviter le tour didactique tout en restant très pratique* (E. Lalou).

Certaines émissions pratiques risquent de tomber dans le didactisme et de rebuter ainsi tout le monde. Il y a là une formule à trouver : par exemple parler des dangers d'incendie à l'occasion d'un reportage sur une caserne de pompiers.



— *Souvent la réussite est une question de forme :*

Le Magazine est trop souvent anonyme (J. Dumazedier). Il faudrait le personnaliser en y faisant vivre un vrai foyer, y amener les gens les plus divers qui correspondraient à toutes les couches de la société.

— La puériculture est un problème essentiel et devrait avoir une grande place dans une telle émission. Un exemple suisse (cité par Joseph Rovin) montre bien la voie à suivre : une émission de puériculture en Suisse, organisée avec des spécialistes, était un échec. Les réalisateurs ont alors changé la formule. Ils ont fait venir des femmes qui ont exposé les problèmes de leur propre petite famille. C'est actuellement l'une des émissions les plus suivies.

— La question de l'orientation professionnelle est un des problèmes majeurs pour les parents (Ch. Alo). La télévision devrait s'y intéresser davantage.

— La télévision devrait constituer un « service » S.V.P. axé sur les émissions pratiques. Cette branche nouvelle pourrait devenir un stimulant très efficace (J. Dumazedier).

### 3° *Difficultés de réalisation* (E. Lalou, R. Louis).

Parler de service S.V.P., c'est soulever la question du courrier qui est difficile à résoudre. Le réalisateur à qui revient en définitive le courrier qu'a suscité l'émission est en butte à la fois à la rancune de certains spécialistes dont il n'a pu prendre l'avis et aux difficultés de se procurer les renseignements utiles à la réponse.

Actuellement, il n'existe en effet à l'intérieur des services de la Télévision aucun bureau de réponses et on se débarrasse du courrier sur le responsable de l'émission. Comment, sans moyens supplémentaires, constituer un service S.V.P.?

### 4° *Un Magazine masculin* (Gérard Genger, ajusteur).

— Il manque à la télévision une sorte de « magazine masculin » qui toucherait beaucoup de monde en traitant de questions de mécanique, d'électricité, de bricolages divers.

— En pratique on pourrait y donner des « recettes » et proposer un essai de réalisation pour la semaine suivante. Une deuxième explication permettrait à ce moment au téléspectateur d'apporter à son modèle les corrections nécessaires.

## CONCLUSION (J. Dumazedier)

1° *Elargir les sujets*, d'une part pour tout ce qui a trait aux enfants et d'autre part pour ce qui concerne le cadre des loisirs (Comment choisir les jouets? Où passer ses vacances?)

2° *Personnaliser l'émission en donnant* : l'image de la vie réelle, de foyers divers existant réellement (ouvriers, paysans, etc.).

3° *Le Magazine devrait suivre davantage l'actualité*. Les travaux des saisons (en couture comme en bien d'autres matières), le Salon des Arts Ménagers, etc. Il devrait être plus intégré au rythme de la vie quotidienne



et il devrait mieux apprendre à se servir des possibilités pratiques offertes par les expositions.

4° *Rendre les émissions plus vivantes* (au moyen de concours par exemple) pour éviter le didactisme.

5° *Elargir le courrier des auditeurs* en service S.V.P., lui donner une orientation pratique en organisant un service permettant de donner aux spectateurs intéressés des compléments d'information écrits.

### B. Le Club des Inventeurs

*Première critique* : passe à une heure impossible.

*Deuxième critique* : la forme de l'émission. On a l'impression d'un certain épuisement de l'esprit inventif des producteurs et d'une conception mal orientée. Les émissions intéressantes dans ce domaine (H. Dieuzeide) sont souvent centrées sur l'aspect pittoresque de l'inventeur plus que sur l'invention. Ils aboutissent souvent à ridiculiser le bricoleur. Le côté positif de l'invention technique disparaît ainsi complètement.

Il faudrait centrer l'émission sur les points positifs de l'invention et sur la personnalité de l'inventeur (J. Dumazedier).

Centrée sur les inventeurs et les autodidactes qui se sont réalisés par la technique, elle pourrait être une aide importante pour l'éducation populaire. On pourrait joindre une émission de mécanique populaire.

*Objections* (E. Lalou). Une émission ainsi conçue demanderait un essai de réalisation de l'invention de la part des spectateurs. Or cela est pratiquement impossible.

### *Moyens de renouveler et d'enrichir le genre des émissions pratiques.*

1° La boîte aux idées (Le Guillou). Elle est employée à la SNCF et à la Régie Renault. Les bonnes idées sont utilisées et une prime est octroyée à l'auteur. Cette idée est à exploiter pour le Club des Inventeurs.

2° *On pourrait centrer certaines émissions sur le camping* (H. Lavalard). Equipement, vélo, montage de la tente, etc., ou sur le secourisme, centre d'intérêt pour les jeunes (G. Rouby).

Nous dépassons là le cadre de l'émission actuelle du « Club des Inventeurs » pour poser le principe d'autres émissions à incidence pratique pour lesquelles il faudrait trouver une présentation adéquate.

Elles ne peuvent être intégrées à des émissions scolaires car celles-ci, payées par le ministère de l'Education Nationale, doivent entrer dans le cadre des programmes scolaires (H. Dieuzeide).

### CONCLUSIONS sur le Club des Inventeurs

(J. Dumazedier)

1° Nécessité d'élargir l'émission actuelle en intéressant le public à la personnalité de l'inventeur, présentée avec sympathie et compréhension : invention technique, base de culture populaire.

2° Prendre les sujets traités parmi les centres d'intérêt de la vie pratique du public populaire, en liaison avec la pratique des travaux manuels à la maison, dans les ateliers, les clubs.



## C. Les émissions d'information générale.

### INTRODUCTION par J. Dumazedier

#### I. Réactions aux émissions d'information d'après l'enquête sur les téléclubs

Au sujet de ces émissions, l'éducation populaire se pose les questions suivantes :

- comment les présenter?
- comment les commenter?
- comment les utiliser?
- comment les compléter ou les corriger?

##### 1° *Le Journal télévisé.*

C'est une des émissions les plus écoutées. D'après l'enquête sur les téléclubs, elle reçoit 85 % d'approbations (comparable au pourcentage obtenu pour les Variétés et les grands films du dimanche soir).

Les ouvriers sont encore plus attachés au Journal que les ruraux, mais quelques critiques sont formulées un peu partout :

Le développement et l'approfondissement de ce Journal sont l'objet d'un vœu à peu près général.

On juge le Journal souvent déséquilibré par rapport à telle ou telle information qui occupe trop de place (le football, le dimanche soir par exemple).

On lui reproche d'être incomplet et partial et d'accorder trop d'intérêt à des sujets futiles ou frivoles.

2° *Reportages sur des pays étrangers* (« Voyages sans passeport ») souvent lointains.

Ces émissions sont approuvées par plus de 60 % des téléspectateurs. Par contre 30 % les désapprouvent nettement dans leur forme actuelle.

3° *Reportages sociaux* (usines, vie à la campagne, etc.).

L'approbation recueillie dans le public des téléclubs est plus forte que pour les reportages de voyage.

4° *Reportages sur les grands événements.*

La transmission du couronnement de la reine d'Angleterre occupe de loin la première place (près de 100 %). L'élection du président de la République, par contre, ne recueille que 20 % des suffrages, mais ce qui est en cause ce n'est ni l'idée du reportage ni sa réalisation technique, mais l'élection elle-même.

En deuxième lieu arrive le Tour de France. Dans les choix ainsi formulés les spectateurs ne se préoccupent pas des problèmes de réussite technique. Ils ne jugent que le résultat global.

5° *Vœux.*

*Le public a soif d'actualité*, notamment d'informations politiques. La retransmission des débats parlementaires est réclamée par une grande majorité.

*Autour des informations* on pourrait donner des documentaires intelligents centrés sur le même sujet, qu'ils élargiraient et approfondiraient.

*Exemple* : reportages divers sur l'Angleterre à propos du couronnement de la reine; reportages sur les régions de France au fur et à mesure du déroulement du Tour de France.



## II. Le point de vue du réalisateur.

### *Problèmes qui se posent à propos des informations télévisées (E. Lalou)*

A la naissance de la télévision, Pierre Sabbagh fut détaché de la Radio pour s'occuper du Journal télévisé. En fait la télévision est quelque chose de particulier (ni cinéma, ni radio) et nous n'avions alors aucun spécialiste en ce domaine. Les collaborateurs furent recrutés à la fois à la radio et au cinéma. Mais le rythme de la télévision est différent de l'une et de l'autre, et la question n'est pas définitivement au point. Un quart d'heure à une demi-heure par jour de « Journal » exigent un renouvellement épuisant.

*La méthode adoptée :* sur la base des journaux du matin, le directeur du Journal discute avec les spécialistes l'information qui justifie le reportage en fonction :

- de l'importance de l'information,
- de sa « rentabilité » à la télévision,
- des distances à parcourir,
- du matériel disponible.

Mais il n'y a que deux cars de reportage — ce qui explique la longueur de chaque sujet traité. S'il y en avait douze, on pourrait multiplier les « sorties » et aussi les sujets traités, en raccourcissant le temps consacré à chacun.

Presque tout est tourné en muet. En effet, il n'y a qu'une seule caméra sonore utilisable et les résultats en sont souvent mauvais.

Le soir, à 20 h. 15, la première émission du Journal télévisé est faite en direct. Les autres sont enregistrées.

## DISCUSSION

Actuellement, le Journal télévisé présente divers caractères critiquables.

1° Les sujets ont tendance à être trop souvent futiles en comparaison avec les événements qui pourraient être exploités.

Cela tient en partie à la dépendance gouvernementale de la Télévision française qui ne peut présenter qu'un journal d'Etat, totalement dans les mains des ministres du jour.

Outre l'orientation que la Télévision est toujours obligée de suivre sur le plan gouvernemental, elle est envahie de sollicitations diverses auxquelles elle ne peut se dérober : tel ancien ministre parle à tel endroit. Tel auteur en bons termes avec un chef de cabinet signe son dernier livre. La Télévision est envahie et liée.

La télévision, instrument gouvernemental, sert de moyen de propagande et les personnalités qui peuvent lui en imposer la détournent de son véritable rôle au détriment de l'information objective.

(H. Dieuzeide) : Cependant il ne faut pas être trop pessimiste. L'ingéniosité française conserve toutes ses ressources, bien qu'à la Télévision il soit particulièrement difficile de se « débrouiller » en raison de la centralisation des services, plus grande qu'à la Radio.



(M. Arents) : La télévision suit peut-être le mouvement général des grands moyens d'information, en se laissant envahir par le fait divers. On cède à un certain goût du public qui va à rebours de l'éducation populaire et on se laisse envahir par une paresse intellectuelle, la même qui menace la presse régionale, celle-ci étant devenu un pâle reflet de la parisienne.

## 2° *Réalisation actuelle du Journal télévisé.*

a) La télévision doit-elle ne donner que des informations filmées et se cantonner dans un rôle de complément de la radio?

Doit-elle, à côté de ces informations visuelles, donner par voie orale l'ensemble des dernières nouvelles? 56 % des auditeurs interrogés ont répondu qu'ils étaient pour un journal télévisé complet, même s'il comporte des parties sans images.

L'existence des deux conceptions opposées permet de conclure à l'importance du besoin d'information. La réalisation actuelle est certainement à améliorer.

— L'image du commentateur dans le studio ne semble pas apporter grand-chose. (J. Dumazedier.)

— La boule qui tourne pendant les dernières nouvelles parlées, figurant le monde, n'est guère meilleure et coûte tout de même très cher.

— Ne serait-ce pas meilleur d'entendre seulement la voix du commentateur? Cependant une image, quelle qu'elle soit, aide à fixer l'attention du public.

— Pourquoi ne pas faire un montage (J. Dumazedier) à l'aide de photographies, etc., pour les nouvelles au sujet desquelles on ne dispose pas encore de reportages télévisés?

b) Elargissement de la notion de journal télévisé.

Plusieurs idées pourraient être exploitées utilement :

(Le Guillou) : Utilisation des journaux télévisés provinciaux sur le plan national.

(Lalou) : Difficultés. Ils sont actuellement très pauvres et peu intéressants sur le plan national.

(M. Arents, Dumazedier) : Création d'une revue hebdomadaire rappelant les informations de la semaine, les points les plus importants et sur lesquels on aurait pu entre temps réaliser d'excellents reportages et interviews bien montés. Cette suggestion a reçu un début de réalisation avec le Magazine hebdomadaire « Ecouter - Voir » lancé au commencement de 1955.

(H. Cassirer) : La conception même du reportage est à modifier.

Certes le Journal doit obéir à une règle de rapidité. Mais il est possible d'introduire des sujets plus approfondis dans un journal de tous les jours, c'est un état d'esprit à adopter.

En effet, pour celui qui suit l'actualité certains événements sont prévisibles. Il s'agit donc de prévoir et de préparer et non pas seulement de suivre l'actualité. Cette façon de faire permettrait de produire chaque jour d'excellents reportages, bien pensés et tout à fait actuels.



(Dumazedier) : Ces suggestions posent la question de la documentation et des rapports mêmes de la télévision avec les sources de documentation scientifique de notre pays :

- bibliothèque à monter,
- centre de documentation à créer,
- comité de conseillers à instituer, dont chaque membre (spécialiste sur le plan universitaire, scientifique, etc.) pourrait très vite orienter et documenter les réalisateurs sur tel ou tel point d'actualité.

c) *Vue d'ensemble sur les problèmes du Journal télévisé* (H. Dieuzeide).

1° *La notion d'actualité*. Qu'est-ce qui plaît au public ou non? Il y a là un concept à dégager :

- l'actualité suppose du neuf, une certaine surprise,
- souvent une notion de violence, crime, catastrophe,
- l'absurde, l'inattendu, le mystérieux, autres formes de la nouveauté,
- ou le sentiment éveillé tout à coup par un fait non connu jusqu'alors.

Ainsi l'actualité va constamment se dévorer elle-même. Et comment la définir?

— La Justice n'est-elle importante qu'au moment d'un grand procès?

— Le Président de la République qu'au moment de son élection ou d'un accident?

En fait changer de méthode pour la composition du Journal demande tout un changement d'attitude à l'égard des faits d'actualité.

2° *Problèmes de la documentation*. On ne peut que regretter l'absence relative d'une documentation sérieuse qui règne actuellement à la Télévision française.

— Il faudrait un service pouvant renseigner sur tout ce qui est du passé (éphémérides, fichier, etc.),

— Mais aussi l'organisation d'une mise à jour constante de toutes les questions qui peuvent intéresser l'actualité. Ce travail de filtrage et de classement serait énorme. Mais il permettrait de prévoir suffisamment à l'avance les grands faits intéressants pouvant faire l'objet d'un bon reportage. C'est lui, également, qui permettrait à la télévision de ne jamais être prise au dépourvu par l'imprévu.

## CONCLUSIONS (J. Dumazedier)

*Premier vœu*. - Que la Télévision devienne plus indépendante envers le gouvernement et bien d'autres influences qui s'exercent par elle. Nécessité d'un statut autonome dont l'absence est la cause profonde de bien des difficultés.

*Deuxième vœu*. - Il ne serait pas lassant d'allonger le Journal. Aucun signe de saturation n'est actuellement à constater dans le public. Au contraire.

*Troisième vœu*. - Que le Journal soit plus complet. Malgré l'avis de certains qui préconisent la spécialisation entre radio (donnant toutes informations) et télévision (ne donnant que les informations visualisées), il semble que la majorité du public préfère un journal complet.



*Quatrième vœu.* - Le commentaire devrait être plus substantiel, ce qui ne veut pas dire plus ennuyeux.

*Cinquième vœu.* - L'idée d'une revue hebdomadaire est à exploiter. L'actualité deviendrait alors la base d'un véritable effort d'explication des événements et d'utilisation de l'actualité pour diffuser des connaissances.

*Sixième vœu.* - Il serait souhaitable de constituer un conseil culturel avec : historiens, géographes, ethnographes, spécialistes divers, qui pourraient rapidement orienter et documenter les producteurs d'émissions de la Télévision, selon les besoins de l'actualité.

*Moyens pour le téléclub d'utiliser les émissions d'informations.*

D'abord nécessité d'une carte murale qui permettra à tout instant de situer la région où se déroule l'événement rapporté.

Eventuellement un atlas Vidal-Lablache pour compléter la localisation géographique.

Veiller à ce qu'il y ait à la disposition des téléspectateurs un certain nombre de livres sur les divers pays.

Un ou deux manuels d'histoire contemporaine, car les deux grandes coordonnées de l'information restent l'histoire et la géographie.

*Point important :* il serait souhaitable que le téléclub, ou l'association dont il fait partie, organisât de temps en temps une soirée de conférence et de discussion autour d'un thème d'actualité présenté par le Journal télévisé

ou toute autre émission, en faisant venir un conférencier du dehors ou en demandant à un membre compétent du club d'exposer la question. On échappe ainsi au programme de la télévision avec sa trop rapide succession d'éléments divers et on peut, sur un thème lancé par la télévision, approfondir la discussion et la réflexion, et éveiller l'esprit critique du public vis-à-vis des émissions.

### III. *Autres émissions d'informations* (E. Lalou)

A. - Emissions où l'on fait venir des personnalités politiques, scientifiques, pédagogiques, littéraires, etc., pour discuter avec elles : « Faisons le point » - « Face à l'opinion », avec participation de personnalités politiques, scientifiques, littéraires, etc.

Au départ, les réalisateurs ont été en proie à la hantise d'erreurs possibles, actuellement en nette amélioration. Mais, dans la mesure où ces émissions « prennent », tous les politiciens, tous les hommes qui ont besoin de publicité voudraient y participer, c'est un danger pour la formule. Certaines émissions sur de grands problèmes ont été très bonnes. A développer.

*Magazine des explorateurs.* Le principe est bon. L'explorateur vient raconter son histoire et tous les aspects de l'exploration sont évoqués. Mais il n'y a pas assez d'explorateurs pour éviter à la longue l'épuisement de l'émission. En outre, il est, comme pour les émissions précédentes, difficile de trouver un « ton » qui convienne à tous les milieux de la population : cependant cette émission a de grandes possibilités pour diffuser des connaissances ethnographiques.



## B. Emissions réalisées à l'extérieur.

*Formule excellente* (en particulier pour les reportages sportifs). Ici la télévision apporte quelque chose de radicalement nouveau, par l'analyse du spectacle au moyen de gros plans et le commentaire approprié qui dégage le sens d'un geste, d'un fait. De plus, la conscience du « direct », de l'« instantané » passionne le spectateur.

*Difficultés techniques* : équipement technique insuffisant.

*Dans certains de ces reportages* (Hôpital Foch, Comédie-Française) on a amené le spectateur dans des endroits où il n'aurait normalement aucune chance d'aller jamais. Le résultat de ces émissions est nettement positif. Elles devraient être multipliées en choisissant des sujets d'intérêt très général.

C. *Le principe de la « visite à »* (visite dont on profite pour traiter un problème).

Ex. « Visite à Jean Rostand » : émission sur les problèmes de la biologie; « Visite à l'Ingénieur Grégoire » chez Hotchkiss, coup d'œil sur l'histoire de l'automobile et des courses automobiles en France, etc.

C'est presque ce que l'on peut faire de mieux à la télévision. Mais il y a de très grosses difficultés :

- longueur de la préparation;
- nécessité de désigner un réalisateur vraiment qualifié pour qu'il puisse servir d'interprète entre le spécialiste enfermé dans sa technique et le public qu'il doit informer.

## DISCUSSION

a) *Nécessité d'un style adéquat* pour l'interviewer qui remplit le rôle d'intermédiaire entre le public et le spécialiste. Il faudrait que ces reporters aient une formation d'éducateurs populaires (J. Rovin).

L'intérêt pour les aspects techniques ne doit pas faire oublier l'ouvrier et ces émissions gagneraient à montrer les aspects humains de l'usine, de l'hôpital, etc. (H. Dieuzeide).

D'autre part, la télévision pourrait utiliser ces émissions pour expliquer aux différentes catégories de Français les problèmes des autres. Par exemple : exposer les problèmes de l'ouvrier à l'agriculteur, etc.

*Il faudrait étendre ces émissions aux problèmes touchant la jeunesse* (Le Guillou).

L'enfance inadaptée — la délinquance juvénile — la misère de l'école publique française, etc. Pour ces questions aussi la discussion entre spécialistes et reporters serait un procédé très valable.

b) *L'expérience internationale* (H. Cassirer).

A condition de sauvegarder :

- l'esprit humaniste qui l'anime,
- et le sens du spectacle que doit posséder toute émission télévisée,

L'expérience internationale prouve que la formule de discussion d'un spécialiste avec des reporters est excel-



lente. C'est là un apport original de la télévision par rapport au cinéma.

c) *Utilisation pédagogique de ces émissions* (J. Dumazedier).

*Souhait* : que la Télévision française fasse de plus en plus des reportages et augmente son équipement technique.

— Penser davantage dans toutes ces émissions à l'aspect humain, au témoignage des hommes, surtout des hommes ordinaires.

— Nécessité d'un lien entre les producteurs et les éducateurs, ceux-ci pouvant alerter les premiers sur tel sujet qui serait « exploitable ».

— Utilisation de l'émission par l'éducateur : pour mieux faire connaître le milieu environnant (à propos de la visite d'une usine, organiser si possible la visite des usines de la région qui exercent leur influence sur toute la vie économique environnante, voire sur la physiologie du paysage).

— Parler de points positifs montrés dans l'émission pour les souligner mais aussi des lacunes, pour en faire prendre conscience.

## D. *Emissions de formation générale.*

### INTRODUCTION par J. Dumazedier

Nous placerons dans cette catégories les émissions qui, sur une situation ou un problème, donnent des renseignements plus nombreux et plus substantiels, des explications mieux analysées ou des solutions plus étudiées que de simples émissions d'information. Leur but est de développer une idée en *instruisant* le public afin de lui suggérer, dans la mesure du possible, des attitudes nouvelles. Ces émissions comportent souvent une série de plusieurs séances successives : cela a été le cas d'« Etat d'urgence » (problème de la modernisation des campagnes, coopération, etc.).

Ce genre d'émission, sur certains sujets, selon un certain style, peut être aimé du public populaire : ainsi « Etat d'urgence » fut apprécié par les téléclubs ruraux, autant que les émissions consacrées aux explorateurs du Grand Nord ou du désert. Or ces émissions représentent un genre d'une importance particulière pour l'éducation populaire.

Toutes sortes de problèmes soulevés par la *vie quotidienne* peuvent être abordés à la télévision. Entre la routine qui avilit les actes quotidiens et l'évasion qui les nie, la télévision peut redonner aux questions de la vie quotidienne la dimension des grands problèmes.

La formule esthétique est ici inspirée du *montage cinématographique*. Ce montage, que nous appellerons



« culturel », correspond bien à la sensibilité moderne. Il utilise des images pour stimuler la pensée sur un problème : distinguer, comparer, opposer, expliquer, etc., extraits de films, photographies, gravures, télécinéma, témoignage oral, interview, débats sur place, etc., tous ces moyens sont coordonnés pour que le montage soit à la fois significatif et passionnant. On dit que la télévision « est le direct » d'accord, mais c'est aussi un art nouveau du montage, qui peut devenir une grande université populaire, grâce à une pratique saine du divertissement et une aspiration à une authentique culture moderne.

#### DISCUSSION

L'essentiel est de comprendre que la télévision ne se limite pas à une formule (direct, ou télécinéma), mais qu'elle peut utiliser à *sa manière*, toutes sortes de moyens de reproduction ou d'expression pour dire ce qu'elle veut dire. (Cassirer.)

Il n'y a pas de plus hautes fonctions, pour la télévision, que d'être un large centre « d'orientation culturelle », respectant la diversité des milieux et des personnalités. La télévision (comme le démontrent l'expérience de Seattle (1) et notre enquête dans les téléclubs) peut être, non pas un obstacle au développement de la lecture, mais un moyen de développer la pratique de la lecture et d'améliorer la qualité dans le choix des livres. Mais c'est tout un *esprit nouveau* qui est nécessaire pour utiliser la télévision à cette fin. (Dumazedier.)

(1) Voir l'ouvrage de Siepmann : « Télévision et Education » (UNESCO).

Quand on est sur le plateau, on oublie souvent d'indiquer la bibliographie du sujet traité. Dieuzeide montre toujours les livres dont il parle dans ses émissions scolaires. Il faut donner à *voir* le livre. (Lalou.)

Il ne s'agit pas seulement de faire une bibliographie ou de montrer un livre. Il faut encore construire l'émission, faire le montage, en vue de susciter le désir et de montrer le moyen d'une attitude active dans le choix et l'utilisation des livres. (Dumazedier.)



## E. Emissions d'initiation scientifique.

### INTRODUCTION par J. Dumazedier

Un sondage fait à ce sujet a permis de relever les motifs suivants à l'origine du goût si répandu de nos jours pour les connaissances scientifiques :

#### 1° *Désir d'être « à la page ».*

Compléter ce que l'on a appris en classe. Compléter les renseignements apportés par les journaux.

#### 2° *Amour du merveilleux.*

Le public est sensible au merveilleux de la science et non uniquement au merveilleux des contes de fées. Le besoin de poésie se fait sentir dans la vie quotidienne et la science elle-même offre un moyen de le satisfaire.

#### 3° *Inquiétude de l'avenir.*

Le désir d'apercevoir les conséquences humaines des progrès de la science.

#### 4° *Goût de la vedette.*

La vedette, ici, c'est le savant. Comme pour d'autres émissions, le besoin d'admirer est un des moyens dont peut et doit se servir l'éducation populaire.

### I. Résultats de l'enquête sur les téléclubs.

En ce qui concerne les émissions scientifiques, notre enquête a permis de dégager les constatations suivantes :

— les plus aimées sont celles qui mettent en jeu des connaissances géographiques;

— en second lieu viennent tout de suite les sujets d'histoire naturelle (animaux, plantes, etc.). Tout ce qui touche à la médecine est également très apprécié.

### II. *Point de vue de l'éducation populaire.*

Le cadre géographique pourrait servir de support à la communication de connaissances appartenant à des domaines voisins. (En parlant d'une usine, on peut montrer comment elle modifie un milieu géographique, économique et humain.)

Le court métrage et le documentaire sont trop souvent considérés au cinéma comme des modes mineurs. Or la télévision les valorise comme un apport original qui doit être exploité au maximum.

Un effort d'*orientation culturelle* peut se faire sur la base de ces émissions. Elles peuvent susciter des lectures nouvelles, le désir d'écouter des conférences, etc. (exemple de l'Aisne).

### III. *Point de vue du réalisateur* (E. Lalou).

L'émission « Sciences d'aujourd'hui » (1) a des aspects utiles, mais suffit-elle vraiment? Il semble que la radio de son côté aurait ici un grand rôle à jouer. Le public souhaite également un vrai magazine scientifique. A l'occasion d'un sujet qui constituerait une nouveauté réelle, on devrait faire avec les spécialistes un vrai tour d'horizon, en faisant attention au langage employé, celui des spécialistes interviewés constituant souvent un obstacle sérieux à la compréhension. Rôle de médiateur de l'interviewer.

(1) Réalisée par E. Lalou.



Question de la médecine : le public en est friand mais la télévision se heurte à l'Ordre des Médecins qui interdit toute émission de ce genre, sous prétexte qu'elle pourrait répandre dans le public des idées fausses et incomplètes, donc nuisibles ! Ce problème exigerait une étude plus approfondie.

#### DISCUSSION au sujet des émissions médicales

##### 1° *Témoignage sur l'étranger* (H. Cassirer).

Aux U.S.A., les médecins se sont d'abord énormément méfiés alors qu'ils apportent maintenant leur concours à d'excellentes émissions.

À côté des émissions purement médicales, existent toute une série d'émissions sur le travail du médecin, du spécialiste, du chirurgien. Actuellement, c'est une des émissions les plus populaires.

La BBC anglaise a fait beaucoup d'émissions sur le corps humain. Le but de ces émissions est triple :

a) Rassurer ceux qui s'alarment sans motif et ont peur de consulter un médecin ;

b) Amener ceux qui auraient des raisons de s'inquiéter à consulter leur médecin et à lui faire confiance ;

En conclusion il faudra se demander si le corps médical français a bien saisi toutes les possibilités que la télévision offre à l'éducation sanitaire en milieu populaire.

##### 2° *Un danger à signaler* (H. Dieuzeide).

Il faut distinguer plusieurs genres d'émissions médicales :

— celles qui traitent des sujets d'hygiène au sens large du mot peuvent être excellentes ;

— celles qui sont plus spécifiquement médicales risquent d'être dangereuses pour la mauvaise exploitation que peut en faire un public prêt à se découvrir toutes les maladies.

##### *Moyens pour éviter ce danger* (J. Dumazedier).

On pourrait compenser les influences morbides par des émissions humoristiques qui ridiculiserait ceux qui pensent que le dictionnaire médical leur permet de se transformer en médecins, ou ceux qui croient avoir toutes les maladies dès qu'ils cherchent à en connaître les signes.

##### 3° *L'émission « Sciences d'aujourd'hui » vue par son producteur* (E. Lalou).

Elle se présente de la façon suivante : on essaye de raconter un fait scientifique en mettant en avant un spécialiste de la question :

- l'origine de l'homme (avec le Professeur Rivet),
- la biologie marine (le Professeur Petit),
- la chlorophylle (le Professeur Moïse, directeur du laboratoire de chlorophylle au C.N.R.S.), etc.

On attaque donc un problème à travers une personnalité. C'est un des grands principes de la télévision. Chaque fois qu'on présente sur l'écran une personne qui a consacré sa vie à la question étudiée, l'émission a des chances d'être bonne.



*Formule générale d'une émission de ce type.*

— Partir d'une idée répandue dans le public, même si elle y est connue sous une forme légèrement erronée. Par exemple : les légumes considérés comme principaux porteurs de vitamines.

— Nécessité d'une démystification.

— Interview spontanée dans la rue. Que pensez-vous de telle question? (On interroge une quinzaine de personnes pour retenir deux ou trois réponses.)

— Puis progression constante du particulier, du simple au plus compliqué et au plus abstrait.

*Conditions matérielles.*

— Ces émissions sont très difficiles à réaliser. Elles exigent une préparation minutieuse, elles nécessitent souvent des déplacements très nombreux. Présenter une fois par mois une telle émission, c'est déjà beaucoup pour un seul réalisateur.

CONCLUSION (J. Dumazedier)

1° Il semble que la télévision pourrait contribuer bien davantage à la diffusion du progrès scientifique dans l'opinion.

2° La science géographique devrait y occuper une place privilégiée, non seulement en vue d'une meilleure connaissance du milieu, mais encore pour initier les spectateurs aux autres sciences de la matière ou de l'homme. Elle peut introduire à la connaissance de ces diverses sciences complexes en commençant par montrer les trans-

formations que leur application entraîne dans le milieu naturel et humain.

3° *La présentation d'une science à travers le témoignage d'un savant, ou par la projection de documentaires poétiques ou dramatiques.*

Les courts métrages de Painlevé semblent riches de promesses à cet égard, surtout s'ils sont introduits dans un montage « culturel » composé avec des extraits de films, des lectures en direct, des interviews, des discussions, etc.

Les sciences qui étudient le corps humain devraient être beaucoup plus diffusées à la télévision, à condition d'intégrer leur présentation dans un effort d'éducation générale.

4° *Dans les téléclubs, des livres et des revues* (géographiques, naturalistes, etc.) correspondant à ce genre d'émissions devraient être présentés et utilisés en liaison avec les émissions, dans des cercles d'études, des enquêtes, des veillées complémentaires.



## F. Emissions d'initiation artistique.

### INTRODUCTION par J. Dumazedier

Les chefs-d'œuvre les plus appréciés dans les téléclubs sont les chefs-d'œuvre cinématographiques (« La Bataille du Rail », « Les Visiteurs du soir », « Jour de fête », etc.). Dans l'esprit de nos téléspectateurs ruraux, la télévision ne s'oppose pas au cinéma. Elle est au contraire pour eux un moyen sans précédent (cinéclubs inclus), d'éducation cinématographique. Dans les réponses à l'enquête, le film apparaît riche de possibilités d'utilisation pédagogique (œuvres, extraits, montage avec extraits). L'œuvre cinématographique apparaît même comme le type d'œuvre capable d'initier à la plupart des autres : plastiques, dramatiques, musicales...

Les montages réalisés avec des œuvres plastiques empruntées à des expositions ou des collections de musée ont souvent été appréciés (le montage sur l'exposition du musée pédagogique consacré à la déportation et à la résistance a suscité un extraordinaire enthousiasme : réalisateur Sassy).

Notre public estime qu'il ne voit pas assez d'orchestres interprétant des œuvres musicales à la télévision. Il ne partage pas l'idée que la musique conviendrait à la radio et pas à la télévision.

L'émission dramatique du samedi soir a révélé le théâtre au monde rural. La troupe de la Comédie-Française ou la troupe Grenier-Hussenot ont pu montrer leurs œuvres à un public qui, sans la télévision, n'en aurait eu aucune idée concrète. De nombreux téléspectateurs ont

appris au téléclub à aimer le théâtre, quoique le répertoire ait été souvent inadapté à notre public (« Adrienne Mesurat » par exemple n'a pas été compris et n'a pas été apprécié à cause de la situation bizarre et immorale que présente cette pièce).

Par contre, l'initiation à l'œuvre littéraire n'est pas réalisée dans notre public par l'émission « Lecture pour tous » (5 % environ l'apprécient, les autres sont hostiles ou indifférents). Pourtant cette émission, en elle-même excellente, a un réel succès dans un public parisien, surtout auprès de ceux qui suivent l'actualité littéraire. Pour que l'initiation littéraire touche notre public populaire des téléclubs, l'enquête nous révèle qu'il faudrait :

1° Choisir les œuvres en fonction de l'actualité tout court (livre se rattachant à un pays en vedette ou un film dont on parle) et non pas en fonction de l'actualité de la parution;

2° Dramatiser davantage l'œuvre, par exemple en faisant lire des extraits par des acteurs.

3° Amorcer une discussion sur l'œuvre entre l'auteur et différents types de lecteurs venus de milieux divers.

### DISCUSSION

Le Guillou :

- montrer l'évolution du cinéma depuis ses origines jusqu'à nos jours;
- révéler au public les grands classiques de la littérature;



— faire pénétrer les téléspectateurs dans l'intimité des écrivains.

H. Cassirer : Initier le public aux chefs-d'œuvre de l'humanité à l'occasion des échanges internationaux.

J. Dumazedier : Adaptation des grandes œuvres littéraires à la télévision par des procédés de montage.

H. Cassirer : Il faut cependant respecter la personnalité de l'écrivain.

J. Dumazedier : Dans les milieux populaires, on ne connaît pas l'écrivain. Il faut commencer par l'œuvre. Faire un montage de l'œuvre et non un exposé sur les idées de l'auteur, car cet exposé ne correspond à rien pour un public habitué à ne lire que le journal local.

## 8. Conditions pratiques de la réalisation d'une émission de télévision, par Etienne Lalou.

### I. Aspect technique

*Informé le public* des conditions de réalisation d'une émission, tel avait été l'objet d'une série de quatre reportages réalisés par Etienne Lalou et intitulés « Toute la Télévision ». Le problème intéresse certainement le public car les émissions avaient suscité un énorme courrier et un courrier intelligent.

#### A. La première émission était consacrée aux principes mêmes :

On ouvrait une caméra. On en tirait les divers éléments et on essayait de faire comprendre la reconstitution de l'image.

#### B. La deuxième était consacrée au parcours de l'image virtuelle, du studio jusqu'à l'émetteur.

1° On voyait successivement le groupe à « téléviser ».

2° La caméra qui photographiait. Le champ s'élargissait peu à peu à l'ensemble des studios.

3° Ensuite la Régie avec :

— le réalisateur, qui communique avec les diverses caméras et voit leurs images. Par un micro il peut donner ses ordres. Un écran supplémentaire lui montre l'émission telle qu'elle se déroule aux yeux des spectateurs. C'est lui qui commande le mélange des images venant des diverses sources (caméras, télécinéma, etc.) ;

— le chef d'émission qui commande les déplacements des cameramen. Les problèmes techniques sont considé-



rables. Tout doit être prévu. Les caméras sont difficiles à déplacer, les confusions de câbles risquent d'être catastrophiques. Le « plan de l'émission » que suit le chef d'émission doit être rigoureusement établi;

— *l'ingénieur du son*. Les problèmes du son à la télévision sont plus délicats souvent que ceux de l'image. Le problème est complètement différent de celui de la radio, car les gens qui parlent doivent avoir des attitudes commandées par l'action et pourtant se plier aux nécessités du son (place des micros camouflés dans le plancher ou dans les murs et dont il faut se rapprocher tout en conservant un air naturel avant de commencer à parler);

— *l'opérateur du son* fait un travail strictement de radio (bruits de fond, musique, etc.).

4° *L'équipement* : l'image sortant de la régie est remaniée, mais uniquement du point de vue technique. On corrige tous les défauts.

5° *Régie finale* : l'image arrive ensuite à la régie finale, qui transmet à l'émetteur final (Tour Eiffel).

Pour qu'une simple image soit ainsi retransmise, il faut de 2 000 à 2 500 lampes et 40 personnes.

### C. La troisième émission était consacrée aux réseaux internationaux et aux relais.

Elle traitait entre autres sujets de la transmission au delà des collines. L'image ne contournant pas les obstacles, une colline nécessite à chaque fois un déplacement de relais mobiles, ou l'établissement d'un relai permanent.

### D. La quatrième émission concernait la préparation d'un spectacle pour le lendemain.

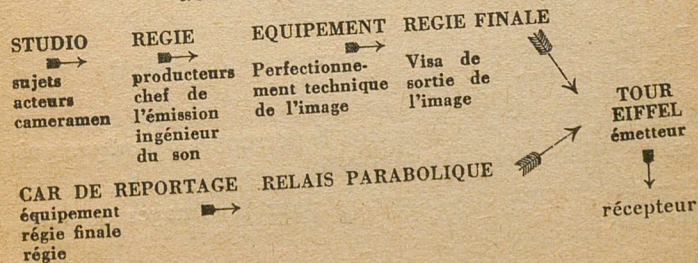
Les photographies avaient été prises par des caméras de reportage photographiant les autres caméras au travail. Le public pouvait ainsi se rendre compte du véritable aspect du studio, il voyait plusieurs décors en même temps, et les difficultés de réalisation.

#### Conclusion pratique.

D'après le courrier reçu à la suite de ces émissions on a pu voir que tout ce côté « fabrication » intéresse énormément le public. La note dominante du courrier des spectateurs consistait en remerciements, les correspondants expliquaient que dorénavant ils étaient mieux à même de comprendre les émissions.

Comme ces questions intéressent le grand public, il convient que les animateurs aient quelques notions pratiques sur la façon de réaliser une émission pour éventuellement les communiquer aux téléspectateurs des clubs.

#### Schéma du chemin parcouru par l'image de l'émission à la réception





## II. L'organisation de la Télévision française

### A. Voici la hiérarchie :

1° Le Directeur général de la Radio-Télévision française (M. Porché) a sous ses ordres à la fois toute la Radio et toute la Télévision.

2° Le Directeur des programmes de la Télévision (M. d'Arcy) est en même temps directeur des émissions artistiques.

Un comité de dix personnes élabore avec lui la composition des programmes (mais le Directeur exerce une influence prépondérante).

### 3° Différentes directions travaillent sous son impulsion :

- Variétés,
- Reportages extérieurs et retransmissions,
- Émissions dramatiques,
- Émissions documentaires et culturelles,
- Films.

Quelques émissions sont rattachées directement au Directeur des programmes, sans intermédiaire, c'est par exemple le cas du Journal télévisé.

### B. L'organisation des programmes est doublée à chaque échelon d'une organisation administrative.

### C. Enfin, troisième hiérarchie, le personnel technique qui est nécessairement considérable :

- ingénieurs et opérateurs pour les images et pour le son,

— électriciens, dont certains sont de véritables artistes pour arriver à tel camoufflage, à tel effet,

— service de la décoration (dessin, discussion, réalisation),

— régisseurs de plateau et personnel des différentes régies,

— service de maquillage,

— menuisiers, machinistes, pompiers,

— tout le personnel de réalisation : producteurs, réalisateurs, assistants, script-girls.

## III. Confection d'une émission

### A. Le producteur est dans la situation du journaliste « à la pige ».

On prend ou on ne prend pas ce qu'il a inventé, il fait un projet de son émission, projet écrit, qu'il soumet au Directeur des programmes.

Si le projet est jugé intéressant, le Directeur le soumet au comité des programmes devant qui il le défend.

Si le projet est retenu, on étudie les conditions de réalisation, les délais, etc.

Il faut alors désigner un réalisateur de l'émission qui participe à l'établissement du budget (dans lequel entre le cachet du producteur).

Puis discussions pour obtenir l'accord administratif.

On peut alors faire démarrer la préparation de l'émission.



B. *En prenant l'exemple de l'émission « Chacun son métier », voici comment on procède en pratique :*

— On fait appel au public. Le courrier arrive et il faut le dépouiller. On arrête son choix sur telle ou telle lettre.

— On interviewe celui qui semble le plus représentatif parmi ceux qui ont choisi le métier retenu.

— Reportage sur le métier lui-même avec documentation, renseignements précis, prises de vues.

— Amalgamer le tout pour en faire une véritable émission, en envisageant les différents aspects de la question : point de départ de la profession, aboutissement, risques, avantages.

— Y inclure des bouts de films pour agrémenter les commentaires et leur donner leur véritable sens.

#### *Difficultés.*

Les personnes interviewées ne sont pas habituées à parler à la télévision. De multiples essais sont nécessaires. Souvent il faut cinq ou six essais avant d'arriver à une composition présentable.

Après toute cette préparation reste encore l'émission avec ses 40 collaborateurs techniques, ses difficultés particulières et tous les incidents imprévisibles qu'il faudra peut-être redresser à la seconde même.

#### *IV. Emissions en direct*

Ici, la technique est différente. Les répétitions sont impossibles.

1° *Le rôle primordial est tenu par le présentateur, qui doit continuellement surveiller toute l'émission. Il doit toujours rester en éveil, être à chaque seconde exactement où il doit être pour guider discrètement les néophytes que sont les interviewés.*

2° *Le commentateur (essentiellement dans un reportage sportif) a constamment deux choses à surveiller :*

— l'ensemble du jeu dont il doit parler au public,

— l'écran qui lui montre l'image que voit le public et qu'il doit commenter en fonction de l'ensemble.



## 9. Plan de travail pour 1955.

L'action que chacun des stagiaires peut entreprendre se situe dans les perspectives qui sont communes à toute l'éducation populaire :

- a) Développer le réseau des téléclubs français,
- b) Préparer ainsi une extension internationale des téléclubs (en collaboration avec l'UNESCO).

Elle doit avoir pour terrain immédiat chacun de nos départements, où il s'agit d'abord d'informer, de diffuser les conclusions de ce stage. Moyens à employer :

— Inventaire des téléclubs existants et des possibilités de créations nouvelles.

— Journées d'information locale ou régionale, si possible avec démonstrateur. A ces journées on peut convier les autorités académiques, les représentants des groupements syndicaux, les animateurs des associations d'éducation populaire, les parlementaires, les conseillers généraux, maires, adjoints, conseillers municipaux, les représentants de la profession agricole (syndicats, coopératives, etc.) et, bien entendu, les éducateurs et autres animateurs possibles des communes où la création de téléclub peut être envisagée.

— Contacts suivis avec les échelons régionaux et locaux des divers organismes intéressés.

— Publication d'articles dans les bulletins et revues susceptibles de s'intéresser à la question.

— Rapports avec les concessionnaires de récepteurs chaque fois qu'ils sont possibles. La collaboration de

l'éducateur et du commerçant est souhaitable pour propager la télévision.

— Entrée en contact avec les postes régionaux. A ce sujet il serait bon que la Direction de la Télévision alertât les chefs de station sur l'intérêt et l'importance des téléclubs, et leur annonçât la visite des éducateurs intéressés.

Cette action doit être intimement liée à toutes les autres activités d'éducation populaire et il est particulièrement rappelé qu'en 1955 PEUPLE ET CULTURE organisera :

— un stage qui traitera des rapports du cinéma, de la lecture et de la télévision,

— une journée du Congrès annuel qui aura pour thème la télévision (2 et 3 avril au Musée pédagogique),

— un deuxième stage de formation d'animateurs qui aura sans doute lieu dans une autre région de France,

— enfin un stage international est prévu par l'UNESCO en 1956.

## Conclusions générales

1° Le stage de Phalempin a été organisé pour aider les éducateurs et animateurs à mieux comprendre l'importance de la télévision dans le domaine de l'éducation populaire, pour qu'ils apprennent à utiliser les possibilités des programmes actuels et pour qu'ils s'intéressent activement à l'orientation culturelle de la télévision.

2° A cette fin, il est indispensable d'organiser la collaboration entre le producteur et l'éducateur, de considérer le producteur comme un éducateur en puissance



et de contribuer ainsi à son perfectionnement. Mais cette collaboration doit être à double sens : il s'agit d'étudier les nouveaux moyens de diffusion de la culture, ce qui implique aussi, pour les éducateurs, le devoir de se mettre à l'école des producteurs, à l'école des artistes, en vue de rechercher les formes d'une culture commune à la mesure de notre époque : son contenu, ses méthodes, ses techniques.

3° Il nous faut avoir une attitude expérimentale, c'est-à-dire nous mettre au courant les uns les autres des résultats de nos expériences et pratiquer méthodiquement le contrôle de ces résultats en vue de progrès constants.

Les téléclubs n'en sont encore qu'à leur début, notre stage a été le premier dans l'histoire de l'éducation populaire en France à traiter de ces problèmes. Les éducateurs ont la chance de pouvoir entrer en contact avec la télévision à un moment où celle-ci n'est pas encore fixée dans des formes d'exploitation définitives. Ils peuvent devenir les médiateurs entre le public, ou tout au moins une partie très représentative de celui-ci, et les responsables de la télévision. Ils pourront aider ces responsables à mieux connaître ce public et, par conséquent, à mieux l'aider à s'élever sans s'ennuyer. Grâce à la télévision, le problème d'une culture populaire, d'une accession des masses à la culture peut réaliser des progrès sans précédents.

Mais pour pouvoir jouer ce rôle l'animateur doit constamment suivre les réactions de son public et la transformation de ses attitudes, il doit continuellement

avertir la direction de la Télévision des résultats ainsi constatés. Il doit se familiariser avec les méthodes appropriées à la direction du travail d'un téléclub, et à l'observation méthodique des réactions.

Il doit également s'efforcer de mieux connaître les problèmes de la télévision, son fonctionnement technique, ses difficultés matérielles, son organisation, la composition de ses programmes. La présence au stage de Phalempin de quelques-uns parmi les meilleurs producteurs de la Télévision française montre la voie d'une collaboration indispensable. On ne pense pas qu'ils partent d'ici avec l'idée d'avoir perdu leur temps. Ils étaient des éducateurs populaires, parfois sans trop y penser, empiriquement, il faut qu'ils le soient plus consciemment, qu'ils se servent de nos expériences et qu'ils nous aident par leur travail. Là aussi, nous n'en sommes encore qu'à un premier commencement.

Les pouvoirs publics, et surtout les autorités de l'Éducation Nationale, devront comprendre eux aussi l'importance capitale que la réception collective des émissions télévisées aura dorénavant pour le travail de l'éducation populaire en France. Bientôt le téléviseur aura sa place dans les foyers de jeunes, dans les écoles, dans toutes les maisons communes, au même titre que l'appareil de projection 16 mm.

En remerciant maîtrise et stagiaires de leur participation si active aux travaux, en saluant les collègues étrangers dont la présence montre que la formule des téléclubs intéresse les éducateurs bien au delà de nos



frontières, en remerciant les délégués de l'UNESCO qui ont contribué au développement expérimental des téléclubs français, les représentants de la Télévision française et de la Direction générale de la Jeunesse et des Sports, qui ont témoigné leur sympathie à notre effort,

MM. Dumazedier et Le Guillou terminent la dernière séance de travail de ce premier stage français de formation d'animateurs de téléclubs.

Phalempin (Nord) 31-12-1954 - Paris 15-2-1955.

## TABLE DES MATIÈRES

|                                                                              | Pages |
|------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Avant-propos .....                                                           | 1     |
| Un premier stage sur un thème nouveau.....                                   | 3     |
| Programme et Stagiaires .....                                                | 5     |
| Exposés - Interventions - Discussions.....                                   | 10    |
| 1. Les problèmes éducatifs et culturels de la Télévision .....               | 10    |
| 2. La Télévision éducative et culturelle dans le monde .....                 | 14    |
| 3. Brève histoire des téléclubs.....                                         | 22    |
| 4. Problèmes techniques, juridiques et financiers des téléclubs .....        | 24    |
| 5. Le téléclub comme institution d'Education Populaire .....                 | 32    |
| 6. Problèmes pédagogiques posés par la Télévision .....                      | 37    |
| 7. Etude détaillée des programmes de la Télévision française .....           | 51    |
| A. Les émissions de divertissement .....                                     | 51    |
| B. Les émissions d'intérêt pratique .....                                    | 64    |
| C. Les émissions d'information générale ...                                  | 70    |
| D. Les émissions de formation générale....                                   | 83    |
| E. Les émissions d'initiation scientifique ...                               | 86    |
| F. Les émissions d'initiation artistique ....                                | 92    |
| 8. Conditions pratiques de la réalisation d'une émission de télévision ..... | 95    |
| 9. Plan de travail pour 1955.....                                            | 102   |



*Veillez me faire parvenir :*

**Collection « PEUPLE & CULTURE »  
aux « EDITIONS du SEUIL » <sup>(1)</sup>**

|                                                                        | frs        |
|------------------------------------------------------------------------|------------|
| ..... Regards neufs sur <b>le Tourisme</b> .....                       | <b>330</b> |
| ..... Regards neufs sur <b>la Lecture</b> .....                        | <b>330</b> |
| ..... Regards neufs sur <b>le Sport</b> ..... (En réimpression)        |            |
| ..... Regards neufs sur <b>la Photographie</b> .....                   | <b>330</b> |
| ..... Regards neufs sur <b>les Jeux Olympiques</b> .....               | <b>390</b> |
| ..... Regards sur <b>le Mouvement Ouvrier</b> .....                    | <b>390</b> |
| ..... Regards neufs sur <b>Paris</b> .....                             | <b>450</b> |
| ..... Regards neufs sur <b>le Cinéma</b> .....                         | <b>750</b> |
| ..... Regards neufs sur <b>la Chanson</b> .....                        | <b>600</b> |
| ..... Regards sur <b>les Métiers du Bâtiment</b> .....                 | <b>480</b> |
| ..... Récit de <b>la XV<sup>e</sup> Olympiade</b> (hors collection) .. | <b>390</b> |

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

L'envoi sera fait dès réception à notre **C. C. P. PARIS 5820-35**  
de la somme de .....

<sup>(1)</sup> Devant le titre de chaque ouvrage, inscrire le nombre d'exemplaires demandés

**FICHES DE LECTURE**

Je désire recevoir les fiches de lecture suivantes :

|                                                                     |               |
|---------------------------------------------------------------------|---------------|
| ..... <i>Le Père Goriot</i> (Honoré de Balzac).....                 | <b>60 fr.</b> |
| ..... <i>Colas Breugnot</i> (Romain Rolland) ....(En réimpression)  |               |
| ..... <i>Des Souris et des Hommes</i> (John Steinbeck).(En réimpr.) |               |
| ..... <i>La Route de la Liberté</i> (Howard Fast).....              | <b>60 fr.</b> |
| ..... <i>L'Enfant</i> (Jules Vallès) .....                          | <b>60 fr.</b> |
| ..... <i>L'Insurgé</i> (Jules Vallès) .....                         | <b>60 fr.</b> |
| ..... <i>La Guerre des Boutons</i> (Louis Pergaud) .....            | <b>60 fr.</b> |
| ..... <i>Les Gouverneurs de la Rosée</i> (Jacques Roumain).         | <b>60 fr.</b> |
| ..... <i>La Grande Maison</i> (Mohammed Dib) .....                  | <b>60 fr.</b> |
| ..... <i>Le Vieil Homme et la Mer</i> (Hemingway) .....             | <b>60 fr.</b> |
| ..... <i>Vol de Nuit</i> (Saint-Exupéry) .....                      | <b>60 fr.</b> |
| ..... <i>Poil de Carotte</i> (Jules Renard) .....                   | <b>60 fr.</b> |
| ..... <i>La Guerre du Feu</i> (Rosny) pour adolescent .....         | <b>60 fr.</b> |
| ..... <i>Terre des Hommes</i> (Saint-Exupéry).....                  | <b>60 fr.</b> |

**FICHE DE LECTURE ET CINÉMA**

|                                                  |                |
|--------------------------------------------------|----------------|
| ..... <i>Le Rouge et le Noir</i> (Stendhal)..... | <b>100 fr.</b> |
|--------------------------------------------------|----------------|

**FICHE MUSICALE**

|                                                |               |
|------------------------------------------------|---------------|
| ..... <i>Pétrouchka</i> (Igor Stravinsky)..... | <b>60 fr.</b> |
|------------------------------------------------|---------------|



## FICHE DE CINÉMA <sup>(1)</sup>

RONÉOTYPÉES

(Encore disponibles)

|                                  |         |
|----------------------------------|---------|
| ..... Monsieur Vincent .....     | 50 Fr.  |
| ..... Farrebique .....           | 50 Fr.  |
| ..... Hôtel du Nord .....        | 50 Fr.  |
| ..... Copie conforme.....        | 50 Fr.  |
| ..... D'Homme à Homme .....      | 50 Fr.  |
| ..... La Belle et la Bête.....   | 50 Fr.  |
| ..... Monsieur Verdoux .....     | 100 Fr. |
| ..... A nous la Liberté .....    | 50 Fr.  |
| ..... Antoine et Antoinette..... | 50 Fr.  |
| ..... Altitude 3.200 .....       | 50 Fr.  |
| ..... Les Jeux sont faits....    | 50 Fr.  |
| ..... Le Père tranquille.....    | 50 Fr.  |
| ..... Patrie.....                | 50 Fr.  |
| ..... Les Portes de la Nuit..... | 50 Fr.  |

(1) Devant les titres de chaque ouvrage inscrire le nombre d'exemplaires demandés

## MONTAGE DE TEXTES

..... *Les Jeux Olympiques*..... 60 fr.

## DOCUMENT PÉDAGOGIQUE

..... *Pédagogie Générale de l'Education Populaire  
dans le Groupe Polyvalent*..... 60 fr.

## DOCUMENT CINÉMA

..... *Le Court Métrage*..... 60 fr.

## REPORTAGE

..... *Les IV<sup>es</sup> Championnats d'Europe d'Athlétisme*... 60 fr.

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

L'envoi sera fait dès réception à notre C. C. P. PARIS 5820-35

de la somme de.....



## CORRESPONDANTS DÉPARTEMENTAUX

---

|              |                                                                        |
|--------------|------------------------------------------------------------------------|
| M. PERRIER   | Inspection Jeunesse et Sports, PRIVAS (Ardèche)                        |
| M. JULIENNE  | Instituteur à CHEUX (Calvados)                                         |
| M. DELBREILH | 116, Avenue Camille Pujol, TOULOUSE (Hte Garonne)                      |
| M. FERLET    | Directeur d'École, BRIGNOUD (Isère)                                    |
| M. ZIANO     | 18, Rue Eustache de Conflans, CHALONS-S/-MARNE (Marne)                 |
| M. SABATIER  | 189, Bd Joffre, CASABLANCA (Maroc)                                     |
| M. CARTIER   | Inspecteur Jeunesse et Sports. Boîte Postale 51,<br>VANNES (Morbihan). |
| M. MORET     | Éducateur - LE PALAIS (Morbihan)                                       |
| M. PLATEL    | PHALAMPIN (Nord)                                                       |
| M. MOREL     | 112, Rue Nationale, TOURCOING (Nord)                                   |
| M. JEAN      | Professeur, 39, Rue de la Rivière, LE MANS (Sarthe)                    |
| M. ALLO      | Instituteur, MAZAUGUES (Var)                                           |

## RÉGIONS

---

### *Adresses des Délégations Régionales*

BASSES - PYRÉNÉES : M<sup>me</sup> Cazanave, institutrice,  
GÉLOS (B.-P.)

CORREZE : M. Eymard, instituteur,  
Pièce St-AVID TULLE (Corrèze)

DROME : M. Fosse, Professeur  
87, Rue des Alpes, VALENCE

HAUTE-SAVOIE : M. Helfgott  
6 bis, Rue de la Paix, ANNECY (Haute-Savoie)

LOIRE : M. Martin  
Cité Montplaisir - Bâtiment 9 - St-ÉTIENNE

MOSELLE : M. Deny  
13, Quai Richepance, METZ (Moselle)

REGION PARISIENNE : M. Rivenc  
14, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS VI<sup>e</sup>

SEINE-MARITIME : M. Ader  
Immeuble A, Boulevard d'Orléans, ROUEN  
(Seine-Maritime)

ALGÉRIE : M<sup>me</sup> Michon  
9, Place Lavigerie, Palais d'Hiver, ALGER

SUISSE : « Connaitre »  
5, Boulevard des Philosophes, GENEVE



EX-102A